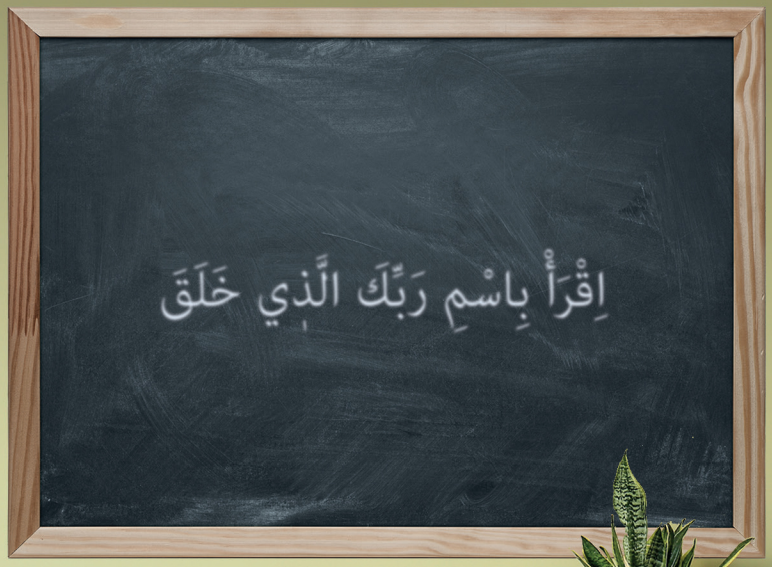
Revue Semestrielle:
Juillet - Décembre 2022 / Numéro: 38

İslam magazine

ALTINOLUK

Une revue religieuse, littéraire et sociale

L'ÉDUCATION EN ISLAM



Éditorial

« Ô mon enfant accomplis la Salat, commande le convenable, interdis le blâmable et endure ce qui t'arrive avec patience. » *(Luqmân, 31 : 17)*

Chers lecteurs,

Ce sage conseil que donne Luqmân à son fils est le fruit d'une éducation basée en tout premier lieu sur la crainte révérencielle d'Allah le Très-Haut. Luqmân savait déjà à son époque que pour devenir un homme, il fallait suivre pleinement la volonté divine. C'est donc à base de conseils que l'homme de Dieu transmet à son cher fils les atouts pour que celui-ci devienne à son tour un "homme selon Dieu".

Cela nous amène par conséquent à évoquer le thème de ce nouveau numéro d'Islam Magazine intitulé "Islam et Éducation", sous-entendu bien sûr "éducation islamique". L'Islam, en tant que tel, est apparu notamment pour éduquer l'être humain, homme ou femme, afin que celui-ci devînt propre à adorer Allah le Très-Haut comme il se doit. Mais deux questions se posent : l'être humain a-t-il besoin d'être éduqué ? Et si oui, de quelle manière ?

C'est à ces questions essentielles que nos divers spécialistes ont tenté de répondre présentement. Le sujet est certes vaste, mais les multiples interrogations qu'il suscite trouvent, en Islam, les réponses auxquelles elles puissent s'attendre. En d'autres termes, il n'y a pas d'interrogation dont l'Islam ne recèle pas la réponse adéquate, et tout à chacun est appelé à chercher cette réponse au sein de la gigantesque somme de sagesses et autres vérités qui appartiennent à la tradition islamique.

Nous sommes conscients que la tâche n'est pas aisée, mais nous pouvons dire avec force qu'une bonne éducation donnée à l'enfant, mais aussi à l'adulte, basée sur les principes islamiques, trouvera écho dans la vie d'ici-bas, mais aussi dans l'au-delà, en toute assurance, selon la promesse que le Prophète Muhammad ﷺ a signifiée dans un hadith bien connu : *« Lorsque le fils d'Adam meurt, ses œuvres cessent de lui rapporter des récompenses, excepté trois : une aumône permanente, une science utile qu'il a enseignée et un enfant pieux qui prie pour lui ! »* (Rapporté par Abû Hurayra).

Veuille Allah le Très-Haut accorder Sa grâce et Ses bienfaits sur tout ce que nous entreprenons en matière d'éducation, pour le bien de tous.

Que la paix soit sur vous.

Musa Belfort

musabelfort@magazine-islam.com

Sommaire

4 L'ÉDUCATION SELON LE CORAN ET LA SUNNA
Osman Nuri Topbaş

14 LES ASSISES RELIGIEUSES: L'ÉCOLE SPIRITUELLE DES SAINTS
Abdullah Sert

18 SAYR-U SULÛK – L'ÉDUCATION SOUFIE
Prof. Dr. Hasan Kamil Yılmaz

22 MUHAMMED EMIN SARAÇ HOCAEFENDI, UN CONNAISSEUR DE DIEU QUI FORGE L'ÂME
Ahmet Hamdi Yıldırım

26 L'ISLAMISATION DOIT ÊTRE RENOUVELÉE
Mehmet Şevket Eygi

28 ORGANISEZ-VOUS DES ASSISES SPIRITUELLES ?
Mustafa Eriş

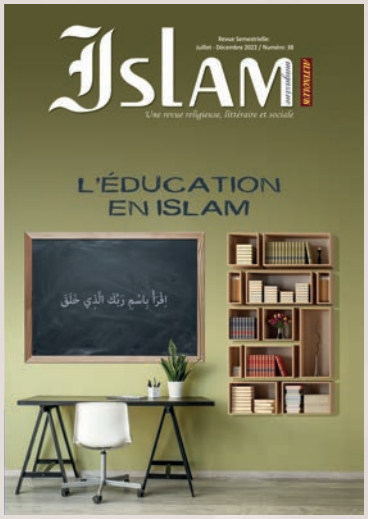
31 LA MÉMORISATION DU CORAN ASSOCIÉE À L'ÉDUCATION FORMELLE
Dr. Nazif Yılmaz

36 À PROPOS DE L'ENSEIGNEMENT SCOLAIRE, CONFESSIONNEL ET SPIRITUEL
İdris Arpat

40 QUE VOS ENFANTS SOIENT MEILLEURS QUE VOUS !
Haşim Akın

42 LES DIFFÉRENTES PERSONNALITÉS
Ali Can

46 L'ÉDUCATION DE L'ENFANT MUSULMAN EN OCCIDENT
Musa Belfort



ISLAM MAGAZINE
Une revue semestrielle

Copyright 2022

№ ISSN : 2148-5992
№ 38 JUILLET - DÉCEMBRE 2022

Islam Magazine est publié par ALTINOLUK publishing Co.

Directeur de la publication:
Taha Abdurrahman ÖZBEY

Directeur de la rédaction:
Musa BELFORT

Éditeur:
Mohamed ROUSSEL

Comité de rédaction:
Nicolas Ahmed CUNY
Seydounour COULIBALY
Muhammed CİTAK
Abdoul MALIKI
Adem DERELİ

Conception:
Rasim ŞAKİROĞLU

Bureaux Locaux pour la Distribution et l'abonnement:

BURKINA FASO
Secteur №17, Porte 634
Boulevard Pang-soaba 01 BP 6238
Ouagadougou 01 / Burkina Faso
Tel : +226 50 43 05 98 Fax: +226 50 43 05 99
Cel : +226 78 51 77 77 info@fosapa.org

CAMEROUN
Ihsan Foundation
M020000032818
Nom ou Raison Sociale :
Ousmanou MOUHAMAN
P.BOX: 6904 / YAOUNDE
Tel : 00237/99351098

SÉNÉGAL
Yoof, Cite Mame Rane Villa No : 21
Dakar / SENEGAL BP :29747 CP : 14522
Tel : 00221338208419 O.H.D.A.S

FRANCE
Association Terre de Paix :
Résidence l'Ile du Moulin 16, av. Pierre Mendès-France 67300 Schiltigheim / FRANCE
Tel : + 33 3 88 79 49 08

Siège Social :
İkitelli Organize Sanayi Bölgesi Mahallesi
Atatürk Bulvarı Haseyad 1. Kısım No: 60/3-C
Başakşehir - İstanbul / Turquie
Tel: +90 212 671 07 00 (pbx)
Fax: +90 212 671 07 48

Edité par la Maison d'édition ERKAM
Tel: +90 212 671 07 07

JUILLET 2022

www.magazine-islam.com
info@magazine-islam.com

L'ÉDUCATION SELON LE CORAN ET LA SUNNA

Entretien avec le Shaykh Osman Nuri Topbaş publié dans le Magazine Yüzakı N°158 d'Avril 2018

Osman Nuri Topbaş

YUZAKI :

« Cher Maître ! Pourriez-vous s'il vous plaît donner votre point de vue précieux sur l'enseignement et l'éducation d'une génération de croyants ? Comment le Noble Prophète enseignait-il le Coran ? Comment était le degré de sa sensibilité et de son importance accordée à l'éducation selon les préceptes du Coran ? »

SHAYKH OSMAN NURI TOPBAŞ :

« Notre honorable Prophète aimait beaucoup ses Compagnons. Il avait un amour profond tant pour les Muhâjirunes (les immigrés de La Mecque) qui ont sacrifié leurs âmes au nom de la foi que pour les généreux Ansars (les résidents de Médine). Cependant, son plus grand objectif et combat consistait à éduquer et à forger une génération de croyants dignes qui lui succéderait. C'est pour cette raison qu'il a consacré la majeure partie de sa vie à éduquer les gens et à former une génération de croyants vertueux.

À Dâru'l-Arkam à La Mecque, il commença d'abord à former des jeunes croyants comme Mus'ab et Ibn Mas'ud (que Dieu soit satisfait d'eux). Il consacra beaucoup de temps et d'attention aux Compagnons de Suffa (*Ashab-i Suffa*) à Médine où de grands compagnons comme Abû Hurayra, Anas et Muadh furent formés (que Dieu soit satisfait d'eux). Il leur dispensa à la fois des enseignements et constitua pour eux un exemple vivant à travers son caractère.

Le Prophète (ﷺ) enseignait d'abord dix versets à ses Compagnons, puis leur apprenait la mise en pratique conforme de ces versets. Par exemple, les versets exhortant à la charité étaient révélés ; et dans ces versets, il était mentionné : **« Qui dépensent dans l'aisance et dans l'adversité... »**[1].

Galvanisés par ces paroles divines, les Compagnons de Suffa (*Ahl-i Suffa*) allaient immédiatement dans les montagnes, coupaient du bois, le vendaient et présentaient leurs gains au Messager d'Allah (ﷺ). En d'autres termes, ils ne se conformaient pas à l'Islam de façon verbale seulement, mais s'évertuaient sans cesse dans la mise en pratique des recommandations divines. Ils souffrirent beaucoup à ce sujet. En situation d'adversité et de pauvreté, ils observaient la patience et l'endurance.

Abû Talha (que Dieu soit satisfait de lui) raconte ce qui suit :

« Un jour, je suis allé voir le Prophète. Ce Sultan des Prophètes avait attaché une pierre au ventre pour redresser son dos courbé à cause de la faim. Il se tenait dans cet état et enseignait le Coran aux Compagnons. »[2]

Abû Hurayra (que Dieu soit satisfait de lui), l'un des Compagnons de Suffa, avait l'habitude de décrire ses jours à Suffa comme suit :

« Pendant que nos frères Muhâjirunes s'occupaient de commerce et nos frères Ansars s'occupaient de l'agriculture et des dattiers, moi je restais toujours en compagnie de l'Envoyé de Dieu (ﷺ), à moitié affamé et à moitié rassasié. Je demeurais auprès du Messager de Dieu (ﷺ) pendant que ces derniers vaquaient à leurs occupations et mémorisais ce qu'ils n'ont pu mémoriser. »

Abdullah Ibn Mas'ud (que Dieu soit satisfait de lui) a également dit :

« (Nous avions atteint un tel degré de spiritualité, d'extase et de délicatesse du cœur grâce à l'éducation du Prophète que) nous pouvions entendre les sons de glorification divine des bouchées qui nous passaient à la gorge ! »[3]

Telle était la façon dont les Compagnons (ra) apprenaient le Coran. Un apprentissage du Coran fait avec sincérité et dévouement, dans une harmonie du cœur et de l'esprit, dans une harmonie de la langue et du for intérieur... C'est ainsi que le Prophète (ﷺ) éduqua ses Compagnons (ra), puis les envoya partout dans le monde pour transmettre l'Islam.

L'éducation est donc une problématique du cœur. C'est une ligne courante d'un cœur à un autre. L'abnégation de notre Prophète s'est reflétée sur la moralité des Compagnons (ra).

YUZAKI :

Cher Maître ! Pouvons-nous avancer que les Compagnons du Prophète étaient précieux pour lui plus que tout le monde et que son souci de forger une génération de croyants dignes était plus important pour lui que tout autre problème ?

SHAYKH OSMAN NURI TOPBAŞ :

La sollicitude du Prophète (ﷺ) à l'endroit de ses valeureux Compagnons était extraordinaire. Quand il recevait de la nourriture comme cadeau, il ne la mangeait pas lui-même ; il l'envoyait à ses Compagnons qui apprenaient le Coran auprès de lui...

Fatima (ra), la fille bénie du Prophète, était très faible et innocente. Les années d'enfance de Hassan et de Hussein (ra) étaient également très mouvementées. Pour cette raison, notre mère Fatima (ra) demanda au Prophète (ﷺ) de lui prendre une servante. Cependant, il ne satisfit pas sa demande en lui disant :

« Ô ma fille Fatima ! Je ne peux te prendre une servante alors vous que les orphelins de Badr et les compagnons de Suffa sont sous l'emprise de la faim. »

Il enseigna un *dhikr* à notre mère Fatima et lui dit :

« (Ma fille, si tu récites constamment ce dhikr durant chaque nuit, Dieu t'assistera.) Cela est meilleur pour toi qu'une servante. »[4]

Cela montre que les besoins et les problèmes des Compagnons de Suffa préoccupaient plus le Prophète (ﷺ) que sa propre famille. Et l'incident qui chagrina le plus notre Prophète (ﷺ) fut l'embuscade tendue à ses disciples du Coran. Le Prophète (ﷺ), qui n'avait jamais maudit personne face à la cruauté qui lui était faite, passa un mois à maudire suite au massacre perpétré contre ses talibés du Coran lors de l'incident de Bi'r-i Maûna.

Cela signifie que nous devons accorder une grande importance à l'enseignement du Coran et assurer par les moyens possibles la pérennisation de l'enseignement du Coran contre tout danger et préjudice. C'est le signe le plus saillant de l'amour d'un croyant pour le Messager d'Allah (ﷺ).

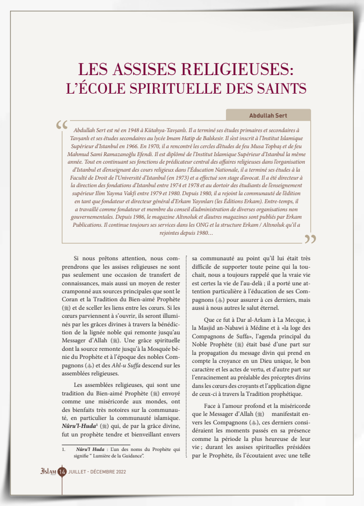
En effet, notre tendre Prophète (ﷺ) a dit :

اَلْمَرْءُ مَعَ مَنْ اَحَبَّ

« L'homme demeure avec celui qu'il aime. »[5]

Le fait de fournir des efforts, d'accomplir des services pour la cause du Coran et de mener un mode de vie conforme à ses préceptes dénote des indices les plus importants qui démontrent notre proximité avec le Messager d'Allah (ﷺ). Notre Prophète (ﷺ) privilégiait ceux qui avaient mémorisé le Coran, l'avaient dûment appliqué et enseigné aux autres. Lors-

1. Sourate Al-Tawba, verset 134.
2. Abû Nuaym, Hilya, I, 342.
3. Al-Bukhari, Manaqib, 25.
4. Abû Dâwûd, Harâj, 19-20/2988; Ahmad, I, 106.
5. Al-Bukhari, Adab, 96.



LES ASSISES RELIGIEUSES: L'ÉCOLE SPIRITUELLE DES SAINTS

Abdullah Sert

Abdullah Sert est né en 1948 à Kütahya-Tavşanlı. Il a terminé ses études primaires et secondaires à Tavşanlı et ses études secondaires au lycée Imam Hatip de Balıkesir. Il s'est inscrit à l'Institut Islamique Supérieur d'Istanbul en 1966. En 1970, il a rencontré les cercles d'études de feu Musa Topbaş et de feu Mahmud Sami Ramazanoğlu Efendi. Il est diplômé de l'Institut Islamique Supérieur d'Istanbul la même année. Tout en continuant ses fonctions de prédicateur central des affaires religieuses dans l'organisation d'Istanbul et d'enseignant des cours religieux dans l'Éducation Nationale, il a terminé ses études à la Faculté de Droit de l'Université d'Istanbul (en 1973) et a effectué son stage d'avocat. Il a été directeur à la direction des fondations d'Istanbul entre 1974 et 1978 et au dortoir des étudiants de l'enseignement supérieur Ilim Yayma Vakfi entre 1979 et 1980. Depuis 1980, il a rejoint la communauté de l'édition en tant que fondateur et directeur général d'Erkam Yayınları (les Éditions Erkam). Entre-temps, il a travaillé comme fondateur et membre du conseil d'administration de diverses organisations non gouvernementales. Depuis 1986, le magazine Altınoluk et d'autres magazines sont publiés par Erkam Publications. Il continue toujours ses services dans les ONG et la structure Erkam / Altınoluk qu'il a rejointes depuis 1980…

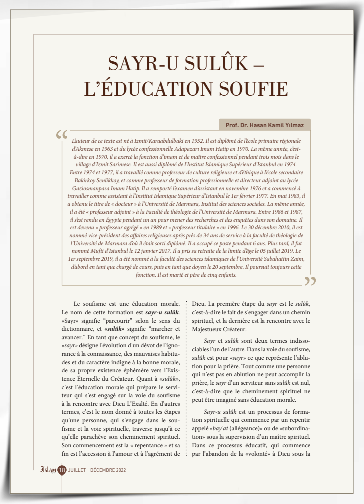
Si nous prêtons attention, nous comprendrons que les assises religieuses ne sont pas seulement une occasion de transfert de connaissances, mais aussi un moyen de rester cramponné aux sources principales que sont le Coran et la Tradition du Bien-aimé Prophète (ﷺ) et de sceller les liens entre les cœurs. Si les cœurs parviennent à s'ouvrir, ils seront illuminés par les grâces divines à travers la bénédiction de la lignée noble qui remonte jusqu'au Messager d'Allah (ﷺ). Une grâce spirituelle dont la source remonte jusqu'à la Mosquée bénie du Prophète et à l'époque des nobles Compagnons (ra) et des *Ahl-u Suffa* descend sur les assemblées religieuses.

Les assemblées religieuses, qui sont une tradition du Bien-aimé Prophète (ﷺ) envoyé comme une miséricorde aux mondes, ont des bienfaits très notoires sur la communauté, en particulier la communauté islamique. ***Nûru'l-Huda***[1] (ﷺ) qui, de par la grâce divine, fut un prophète tendre et bienveillant envers sa communauté au point qu'il lui était très difficile de supporter toute peine qui la touchait, nous a toujours rappelé que la vraie vie est certes la vie de l'au-delà ; il a porté une attention particulière à l'éducation de ses Compagnons (ra) pour assurer à ces derniers, mais aussi à nous autres le salut éternel.

Que ce fut à Dar al-Arkam à La Mecque, à la Masjid an-Nabawi à Médine et à «la loge des Compagnons de Suffa», l'agenda principal du Noble Prophète (ﷺ) était basé d'une part sur la propagation du message divin qui prend en compte la croyance en un Dieu unique, le bon caractère et les actes de vertu, et d'autre part sur l'enracinement au préalable des préceptes divins dans les cœurs des croyants et l'application digne de ceux-ci à travers la Tradition prophétique.

Face à l'amour profond et la miséricorde que le Messager d'Allah (ﷺ) manifestait envers les Compagnons (ra), ces derniers considéraient les moments passés en sa présence comme la période la plus heureuse de leur vie ; durant les assises spirituelles présidées par le Prophète, ils l'écoutaient avec une telle

1. ***Nûru'l Huda*** : L'un des noms du Prophète qui signifie " Lumière de la Guidance".



SAYR-U SULÛK – L'ÉDUCATION SOUFIE

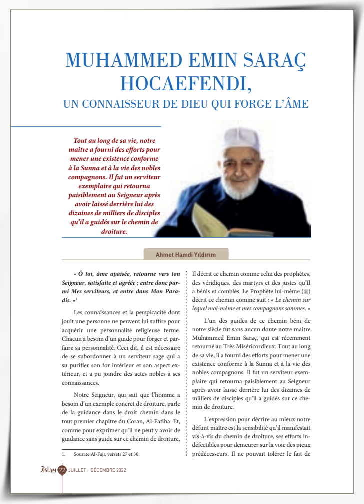
Prof. Dr. Hasan Kamil Yılmaz

L'auteur de ce texte est né à Izmit/Karaabdulbaki en 1952. Il est diplômé de l'école primaire régionale d'Akmese en 1963 et du lycée confessionnelle Adapazarı Imam Hatip en 1970. La même année, c'est-à-dire en 1970, il a exercé la fonction d'imam et de maître confessionnel pendant trois mois dans le village d'Izmit Sarimese. Il est aussi diplômé de l'Institut Islamique Supérieur d'Istanbul en 1974. Entre 1974 et 1977, il a travaillé comme professeur de culture religieuse et d'éthique à l'école secondaire Bakirkoy Senlikkoy, et comme professeur de formation professionnelle et directeur adjoint au lycée Gaziosmanpasa Imam Hatip. Il a remporté l'examen d'assistant en novembre 1976 et a commencé à travailler comme assistant à l'Institut Islamique Supérieur d'Istanbul le 1er février 1977. En mai 1983, il a obtenu le titre de « docteur » à l'Université de Marmara, Institut des sciences sociales. La même année, il a été « professeur adjoint » à la Faculté de théologie de l'Université de Marmara. Entre 1986 et 1987, il s'est rendu en Égypte pendant un an pour mener des recherches et des enquêtes dans son domaine. Il est devenu « professeur agrégé » en 1989 et « professeur titulaire » en 1996. Le 30 décembre 2010, il est nommé vice-président des affaires religieuses après près de 34 ans de service à la faculté de théologie de l'Université de Marmara d'où il était sorti diplômé. Il a occupé ce poste pendant 6 ans. Plus tard, il fut nommé Mufti d'Istanbul le 12 janvier 2017. Il a pris sa retraite de la limite d'âge le 05 juillet 2019. Le 1er septembre 2019, il a été nommé à la faculté des sciences islamiques de l'Université Sabahattin Zaim, d'abord en tant que chargé de cours, puis en tant que doyen le 20 septembre. Il poursuit toujours cette fonction. Il est marié et père de cinq enfants.

Le soufisme est une éducation morale. Le nom de cette formation est ***sayr-u sulûk***. «Sayr» signifie "parcourir" selon le sens du dictionnaire, et ***«sulûk»*** signifie "marcher et avancer." En tant que concept du soufisme, le *«sayr»* désigne l'évolution d'un dévot de l'ignorance à la connaissance, des mauvaises habitudes et du caractère indigne à la bonne morale, de sa propre existence éphémère vers l'Existence Éternelle du Créateur. Quant à *«sulûk»*, c'est l'éducation morale qui prépare le serviteur qui s'est engagé sur la voie du soufisme à la rencontre avec Dieu L'Exalté. En d'autres termes, c'est le nom donné à toutes les étapes qu'une personne, qui s'engage dans le soufisme et la voie spirituelle, traverse jusqu'à ce qu'elle parachève son cheminement spirituel. Son commencement est la « repentance » et sa fin est l'accession à l'amour et à l'agrément de Dieu. La première étape du *sayr* est le *sulûk*, c'est-à-dire le fait de s'engager dans un chemin spirituel, et la dernière est la rencontre avec le Majestueux Créateur.

Sayr et *sulûk* sont deux termes indissociables l'un de l'autre. Dans la voie du soufisme, *sulûk* est pour *«sayr»* ce que représente l'ablution pour la prière. Tout comme une personne qui n'est pas en ablution ne peut accomplir la prière, le *sayr* d'un serviteur sans *sulûk* est nul, c'est-à-dire que le cheminement spirituel ne peut être imaginé sans éducation morale.

Sayr-u sulûk est un processus de formation spirituelle qui commence par un repentir appelé *«bay'at* (allégeance)» ou de «subordination» sous la supervision d'un maître spirituel. Dans ce processus éducatif, qui commence par l'abandon de la «volonté» à Dieu sous la



MUHAMMED EMIN SARAÇ HOCAEFENDI,
UN CONNAISSEUR DE DIEU QUI FORGE L'ÂME

Tout au long de sa vie, notre maître a fourni des efforts pour mener une existence conforme à la Sunna et à la vie des nobles compagnons. Il fut un serviteur exemplaire qui retourna paisiblement au Seigneur après avoir laissé derrière lui des dizaines de milliers de disciples qu'il a guidés sur le chemin de droiture.

Ahmet Hamdi Yıldırım

« Ô toi, âme apaisée, retourne vers ton Seigneur, satisfaite et agréée ; entre donc parmi Mes serviteurs, et entre dans Mon Paradis. »[1]

Les connaissances et la perspicacité dont jouit une personne ne peuvent lui suffire pour acquérir une personnalité religieuse ferme. Chacun a besoin d'un guide pour forger et parfaire sa personnalité. Ceci dit, il est nécessaire de se subordonner à un serviteur sage qui a su purifier son for intérieur et son aspect extérieur, et a pu joindre des actes nobles à ses connaissances.

Notre Seigneur, qui sait que l'homme a besoin d'un exemple concret de droiture, parle de la guidance dans le droit chemin dans le tout premier chapitre du Coran, Al-Fatiha. Et, comme pour exprimer qu'il ne peut y avoir de guidance sans guide sur ce chemin de droiture, Il décrit ce chemin comme celui des prophètes, des véridiques, des martyrs et des justes qu'Il a bénis et comblés. Le Prophète lui-même (ﷺ) décrit ce chemin comme suit : « *Le chemin sur lequel moi-même et mes compagnons sommes.* »

L'un des guides de ce chemin béni de notre siècle fut sans aucun doute notre maître Muhammed Emin Saraç, qui est récemment retourné au Très Miséricordieux. Tout au long de sa vie, il a fourni des efforts pour mener une existence conforme à la Sunna et à la vie des nobles compagnons. Il fut un serviteur exemplaire qui retourna paisiblement au Seigneur après avoir laissé derrière lui des dizaines de milliers de disciples qu'il a guidés sur ce chemin de droiture.

L'expression pour décrire au mieux notre défunt maître est la sensibilité qu'il manifestait vis-à-vis du chemin de droiture, ses efforts indéfectibles pour demeurer sur la voie des pieux prédécesseurs. Il ne pouvait tolérer le fait de

1. Sourate Al-Fajr, versets 27 et 30.

ORGANISEZ-VOUS DES ASSISES SPIRITUELLES ?

Mustafa Eriş

tuelle de l'homme. Elles sont considérées comme une condition impérative de la purification du cœur et de la perfection de l'âme ; et le fait de se joindre à une assise spirituelle dès son commencement et d'y rester jusqu'à sa fin a été considéré comme une recommandation, une éthique. Selon les grands savants de la Naqshbandiyya, il y a quatre éléments fondamentaux qui permettent d'atteindre Allah le plus rapidement. Ceux-ci sont mentionnés dans le livre ***«Al-Hadikatu'n-Nadiyya»*** comme suit :

1. L'assise spirituelle,
2. La connexion (entre le guide et son disciple),
3. Le dhikr,
4. Le contrôle permanent de l'âme.

Dans l'éducation spirituelle, les assemblées spirituelles représentent les milieux qui permettent aux cœurs de s'imprégner des beautés de l'Islam, aux émotions, aux pensées et aux sentiments de s'anoblir, et à l'âme d'atteindre au plus vite la maturité spirituelle. Pour le croyant qui veut être en compagnie de ses frères croyants aux cœurs unis, partager avec eux les mêmes idées et la même vision, et accéder à l'amour et à la satisfaction d'Allah, le chemin le plus court, le plus fiable et le plus efficace demeure la participation constante aux assemblées spirituelles présidées par des guides vertueux.

Il y a une question très importante que feu Mahmud Sami Ramazanoğlu avait posée à ses proches qui lui avaient rendu visite à Erenkoy dans les années 1960-1970. Cette question renferme des significations à même d'élargir notre point de vue sur la vie spirituelle, et de nous imprégner de la discipline et d'un grand sérieux dans notre formation spirituelle.

Telle est la question que son excellence Mahmud Sami posa à ses visiteurs : « *Organisez-vous des assises spirituelles ?* » Ainsi, a-t-il attiré leur attention en leur posant des questions pertinentes et en leur donnant des conseils porteurs de messages encourageants et de mesures salutaires. J'aimerais partager avec vous quelques souvenirs des efforts acharnés de ce grand ami d'Allah, dans l'intention de nous éveiller et de dissiper notre nostalgie et notre nonchalance vis-à-vis des assises spirituelles que nous avons abandonnées presque deux ans à cause de la lutte contre la pandémie. Je cite ces souvenirs :

« En 1967, notre frère aîné Ahmed Ertaş rendit visite à son excel-

LA MÉMORISATION DU CORAN ASSOCIÉE À L'ÉDUCATION FORMELLE

Dr. Nazif Yılmaz

Eu égard aux réalités de nos jours, le système de la mémorisation du Coran faite conjointement avec l'éducation formelle représente le système le plus idéal. Par le fait, ce système permet aux élèves de suivre l'éducation scolaire et de mémoriser au même moment le Saint Coran. Suite à nos recherches sur ce sujet, nous avons réalisé que l'apprentissage scolaire soutient la mémorisation coranique, tout comme la mémorisation coranique soutient l'apprentissage scolaire, et que ce système bivalent augmente encore plus les chances de réussite des élèves. En fait, lors de l'examen d'entrée au lycée de l'année précédente, quarante de nos élèves Hafiz1 se situaient dans la fourchette des scores de 1,5 %, et nombre de nos élèves ont obtenu des scores élevés. Entretien avec Dr. Nazif Yılmaz, Directeur Général de l'Enseignement Religieux au Ministère de l'Éducation nationale, sur le thème "La mémorisation du Coran associée à l'éducation formelle", pour des générations distinguées par la mémorisation coranique, la sagesse et l'honnêteté.

1. Terme utilisé pour désigner la personne qui a intégralement mémorisé le Noble Coran.

Altınoluk : Après de nombreuses années, une cérémonie en l'honneur des Hafiz a eu lieu dans la mosquée Sainte-Sophie, et cette dite-cérémonie a eu une influence considérable sur la communauté. Les Hafiz en question ont parachevé leur mémorisation coranique tout en poursuivant leurs études occidentales. Pourriez-vous nous parler brièvement du projet « La mémorisation du Coran associée à l'éducation formelle » ?

Dr. Nazif Yılmaz : Tout d'abord, je voudrais remercier le magazine Altınoluk pour avoir fait de

L'ÉDUCATION DE L'ENFANT MUSULMAN EN OCCIDENT

Musa Belfort

Le directeur de rédaction de notre revue Musa (Philippe) Belfort est né en 1962 à Paris. Après des études en théologie et philosophie, il devient chrétien évangélique et œuvre en tant que prédicateur et missionnaire au sein d'une église locale. Après avoir découvert le Coran en 1994, il devient musulman et s'intéresse à toutes les sciences islamiques dont le soufisme. En outre, il a entamé en 2016 des études en histoire de la civilisation islamique à l'Institut « The Upperthames Novum Opus Academy » situé à Londres (Royaume-Uni) et dont il est sorti diplômé. Il traduit en langue française les œuvres du guide de la fondation Aziz Mahmud Hudayi, l'honorable Osman Nuri Topbaş hoca efendi. En raison de ses connaissances sur le christianisme, il est très actif dans le dialogue interreligieux en France.

« Et (rappelle-toi) quand Abraham dit : ‹ Ô mon Seigneur, fais de cette cité un lieu sûr, et préserve-moi ainsi que mes enfants de l'adoration des idoles. » (Coran, Ibrahim, 14 : 35).

L'un des noms d'Allah est « *ar-Rabb* », c'est-à-dire le Maître, Celui qui éduque. Par conséquent, l'éducation de l'enfant en Islam a toujours été l'une des valeurs majeures enseignée dans cette religion. Cette éducation doit prendre en compte non seulement les bases scripturaires (Coran et Tradition Prophétique), mais également les différents contextes auxquels elle doit nécessairement se conformer. Nous parlerons ici du contexte occidental où nombre de musulmans y vivent et y élèvent leurs enfants.

Dès leur plus jeune âge, les enfants sont confrontés au monde qui les entoure. Tout enfant demeure sensible et curieux, attendant des réponses et des orientations pour tout ce qui le concerne. Ils devront devenir de bons musulmans et agir dans ce monde d'ici-bas afin de devenir des hommes et des femmes conscients et responsables.

Islam *Magazine*

Une revue religieuse,
littéraire et sociale

L'ÉDUCATION SELON LE CORAN ET LA SUNNA

Entretien avec le Shaykh Osman Nuri Topbaş publié dans le Magazine Yüzakı N°158 d'Avril 2018

Osman Nuri Topbaş

YUZAKI :

« Cher Maître ! Pourriez-vous s'il vous plaît donner votre point de vue précieux sur l'enseignement et l'éducation d'une génération de croyants ? Comment le Noble Prophète enseignait-il le Coran ? Comment était le degré de sa sensibilité et de son importance accordée à l'éducation selon les préceptes du Coran ? »

SHAYKH OSMAN NURI TOPBAŞ :

« Notre honorable Prophète aimait beaucoup ses Compagnons. Il avait un amour profond tant pour les Muhâjirunes (les immigrés de La Mecque) qui ont sacrifié leurs âmes au nom de la foi que pour les généreux Ansars (les résidents de Médine). Cependant, son plus grand objectif et combat consistait à éduquer et à forger une génération de croyants dignes qui lui succéderait. C'est pour cette raison qu'il a consacré la majeure partie de sa vie à éduquer les gens et à former une génération de croyants vertueux.

À Dâru'l-Arkam à La Mecque, il commença d'abord à former des jeunes croyants comme Mus'ab et Ibn Mas'ud (que Dieu soit satisfait d'eux). Il consacra beaucoup de temps et d'attention aux Compagnons de Suffa *(Ashab-i Suffa)* à Médine où de grands compagnons comme Abû Hurayra, Anas et Muadh furent formés (que Dieu soit satisfait d'eux). Il leur dispensa à la fois des enseignements et constitua pour eux un exemple vivant à travers son caractère.

Le Prophète (ﷺ) enseignait d'abord dix versets à ses Compagnons, puis leur apprenait la mise en pratique conforme de ces versets. Par exemple, les versets exhortant à la charité étaient révélés ; et dans ces versets, il était mentionné : « ***Qui dépensent dans l'aisance et dans l'adversité***... »[1].

Galvanisés par ces paroles divines, les Compagnons de Suffa *(Ahl-i Suffa)* allaient immédiatement dans les montagnes, coupaient du bois, le vendaient et présentaient leurs gains au Messager d'Allah (ﷺ). En d'autres termes, ils ne se conformaient pas à l'Islam de façon verbale seulement, mais s'évertuaient sans cesse dans la mise en pratique des recommandations divines. Ils souffrirent beaucoup à ce sujet. En situation d'adversité et de pauvreté, ils observaient la patience et l'endurance.

Abû Talha (que Dieu soit satisfait de lui) raconte ce qui suit :

« Un jour, je suis allé voir le Prophète. Ce Sultan des Prophètes avait attaché une pierre au ventre pour redresser son dos courbé à cause de la faim. Il se tenait dans cet état et enseignait le Coran aux Compagnons. »[2]

Abû Hurayra (que Dieu soit satisfait de lui), l'un des Compagnons de Suffa, avait l'habitude de décrire ses jours à Suffa comme suit :

1. Sourate Al-'Imrân, verset 134.
2. Abû Nuaym, *Hilya,* I, 342.

« Pendant que nos frères Muhâjirunes s'occupaient de commerce et nos frères Ansars s'occupaient de l'agriculture et des dattiers, moi je restais toujours en compagnie de l'Envoyé de Dieu (ﷺ), à moitié affamé et à moitié rassasié. Je demeurais auprès du Messager de Dieu (ﷺ) pendant que ces derniers vaquaient à leurs occupations et mémorisais ce qu'ils n'ont pu mémoriser. »

Abdullah Ibn Mas'ud (que Dieu soit satisfait de lui) a également dit :

« (Nous avions atteint un tel degré de spiritualité, d'extase et de délicatesse du cœur grâce à l'éducation du Prophète que) nous pouvions entendre les sons de glorification divine des bouchées qui nous passaient à la gorge ! »[3]

Telle était la façon dont les Compagnons (ﷺ) apprenaient le Coran. Un apprentissage du Coran fait avec sincérité et dévouement, dans une harmonie du cœur et de l'esprit, dans une harmonie de la langue et du for intérieur... C'est ainsi que le Prophète (ﷺ) éduqua ses Compagnons (ﷺ), puis les envoya partout dans le monde pour transmettre l'Islam.

L'éducation est donc une problématique du cœur. C'est une ligne courante d'un cœur à un autre. L'abnégation de notre Prophète s'est reflétée sur la moralité des Compagnons (ﷺ).

YUZAKI :

Cher Maître ! Pouvons-nous avancer que les Compagnons du Prophète étaient précieux pour lui plus que tout le monde et que son souci de forger une génération de croyants dignes était plus important pour lui que tout autre problème ?

SHAYKH OSMAN NURI TOPBAŞ :

La sollicitude du Prophète (ﷺ) à l'endroit de ses valeureux Compagnons était extraordinaire. Quand il recevait de la nourriture comme cadeau, il ne la mangeait pas lui-même ; il l'envoyait à ses Compagnons qui apprenaient le Coran auprès de lui…

Fatima (رضي الله عنها), la fille bénie du Prophète, était très faible et innocente. Les années d'enfance de Hassan et de Hussein (ﷺ) étaient également très mouvementées. Pour cette raison, notre mère Fatima (رضي الله عنها) demanda au Prophète (ﷺ) de lui prendre une servante. Cependant, il ne satisfit pas sa demande en lui disant :

« *Ô ma fille Fatima ! Je ne peux te prendre une servante alors vous que les orphelins de Badr et les compagnons de Suffa sont sous l'emprise de la faim.* »

Il enseigna un *dhikr* à notre mère Fatima et lui dit :

« *(Ma fille, si tu récites constamment ce dhikr durant chaque nuit, Dieu t'assistera.) Cela est meilleur pour toi qu'une servante.* »[4]

Cela montre que les besoins et les problèmes des Compagnons de Suffa préoccupaient plus le Prophète (ﷺ) que sa propre famille. Et l'incident qui chagrina le plus notre Prophète (ﷺ) fut l'embuscade tendue à ses disciples du Coran. Le Prophète (ﷺ), qui n'avait jamais maudit personne face à la cruauté qui lui était faite, passa un mois à maudire suite au massacre perpétré contre ses talibés du Coran lors de l'incident de Bi'r-i Maûna.

Cela signifie que nous devons accorder une grande importance à l'enseignement du Coran et assurer par les moyens possibles la pérennisation de l'enseignement du Coran contre tout danger et préjudice. C'est le signe le plus saillant de l'amour d'un croyant pour le Messager d'Allah (ﷺ).

En effet, notre tendre Prophète (ﷺ) a dit :

اَلْمَرْءُ مَعَ مَنْ اَحَبّ

« ***L'homme demeure avec celui qu'il aime.*** »[5]

Le fait de fournir des efforts, d'accomplir des services pour la cause du Coran et de mener un mode de vie conforme à ses préceptes dénote des indices les plus importants qui démontrent notre proximité avec le Messager d'Allah (ﷺ). Notre Prophète (ﷺ) privilégiait ceux qui avaient mémorisé le Coran, l'avaient dûment appliqué et enseigné aux autres. Lors-

3. Al-Bukharî, *Manaqib*, 25.

4. Abû Dâwûd, *Haraj*, 19-20/2988; Ahmad, I, 106.

5. Al-Bukharî, *Adab,* 96.

qu'il devait choisir quelqu'un à qui remettre la bannière durant les batailles, il préférait ceux qui connaissaient et appliquaient le mieux les règles du Coran.

Même en enterrant les martyrs de la bataille d'Uhud, le Messager d'Allah (ﷺ) privilégiait les connaisseurs du Coran en les enterrant en premier. Ces exemples nous enseignent qu'il faut toujours accorder la priorité aux connaisseurs du Coran.

Si nous aussi aspirons à la proximité avec le Messager d'Allah (ﷺ) et souhaitons jouir de son privilège de même que nos enfants, nous devons nous atteler à être du nombre des connaisseurs du Coran et accorder beaucoup d'importance à l'enseignement du Coran. Nous devons, nous et nos descendants, nous imprégner profondément de la réalité du Coran et de la Sunna.

YUZAKI :

Cher Maître ! Nous réalisons que le Coran et le Prophète sont l'essence même de l'éducation… Qu'aimeriez-vous dire à ce sujet ?

SHAYKH OSMAN NURI TOPBAŞ :

De prime abord, rappelons que le Coran et le Prophète (ﷺ) constituent les deux sources fondamentales à même d'éclairer et d'illuminer nos enfants. Il n'y a aucun doute que ces deux sources représentent pour nous une lanterne et nous assurent le bonheur tant ici-bas que dans l'autre. En effet, elles constituent essentiellement le moyen absolu du salut éternel. Le Messager de Dieu (ﷺ) nous a tracé un chemin à suivre. Suivre ce chemin noble demeure le but fondamental de chaque croyant. C'est le but vers lequel le Saint Prophète (ﷺ) s'est lui-même orienté durant toute sa vie et a également orienté les membres sa communauté.

D'ailleurs, si nous sommes des croyants sincères, notre vie s'articulera autour de ces questions :

- Que nous a enseigné le Prophète ?

- Comment l'a-t-il enseigné ?

- Sur quoi a-t-il insisté ?

Sa patience dans l'enseignement, sa détermination et son enthousiasme à endurer les épreuves doivent être un slogan et une devise pour nous.

Quand il fut lapidé par les enfants à Taif, le Prophète (ﷺ) a dit :

« *Ô le Plus Miséricordieux des miséricordieux ! Pourvu que Tu ne sois pas en colère contre moi, je ne me soucie pas des torts et des désagréments que j'ai subis !* »[6]

En d'autres termes, plus nos efforts dans le sentier divin sont encouragés par l'amour, l'enthousiasme et la détermination, plus les épreuves endurées sur ce sentier nous paraîtront légères et même négligeables.

Les nobles Compagnons allèrent jusqu'en Chine, à Samarkand. Ils n'ont pas fait preuve de paresse ni de lassitude au sujet de la propagation du message de l'Islam. Ils furent une génération illuminée du Saint Coran. Ils furent les disciples dignes du Prophète Muhammad (ﷺ).

YUZAKI :

Cher Maître ! À quel point le terme "illuminé" est-il important ?

SHAYKH OSMAN NURI TOPBAŞ :

En fait, quand l'esprit est illuminé, les sagesses, les secrets et les manifestations divines s'offrent à lui.

Le terme "illuminé" est utilisé pour faire allusion aux époux vertueux, aux enfants vertueux, et aussi pour la prière, qui est le suprême parmi les actes d'adoration…

Cela signifie que pour que nous soyons illuminés, nous devons accomplir des prières à même d'illuminer (nos cœurs). Pourquoi de telles prières ? C'est parce qu'il a été ordonné d'accomplir les prières comme si on voyait Allah. En d'autres termes, il a été recommandé d'accomplir des prières avec un cœur illuminé par la lumière d'Allah. Ceci étant, pendant l'ac-

6. Ibn Hisham, II, 29-30; Al-Haythamî, VI, 35; Al-Bukharî, *Bad'u'l-Halk*, 7.

complissement de la prière, le cœur est habité par une lumière plus lumineuse que le soleil.

Allah Tout-Puissant nous rappelle ceci :

« ***… Prosterne-toi et rapproche-toi !*** »[7] La prosternation étant l'état dans lequel le serviteur est le plus proche d'Allah Tout-Puissant, la prière accomplie dûment acquiert la caractéristique d'illumination.

Bienheureux sont ceux qui parviennent à accomplir des prières à même de les illuminer ! De tels serviteurs représentent la génération des croyants illuminés du Coran, qui auront l'honneur d'être les frères du sublime Prophète (ﷺ).

Il faut accorder une grande importance à la prière. Notre Prophète (ﷺ) a dit :

« *Priez tel que vous m'avez vu prier !* »[8]

Cela signifie donc que, même si nous ne pouvons prier comme le Prophète, nous devons nous efforcer d'accomplir une prière qui tend vers la sienne. C'est à ce prix que cette parole coranique se manifestera en nous :

سِيمَاهُمْ فِي وُجُوهِهِمْ مِنْ أَثَرِ السُّجُودِ

« *…* ***Leurs visages sont marqués par la trace laissée par la prosternation****…* »[9]

La lumière et la quiétude apportées par la prosternation se refléteront sur leurs visages.

YUZAKI :

Cher Maître ! À quel genre de prière le Prophète faisait-il allusion ?

SHAYKH OSMAN NURI TOPBAŞ :

Évidemment qu'il n'est pas question de la prière accomplie juste pour être accomplie. Il s'agit de la prière dont la prosternation exalte l'âme jusqu'aux cieux, qui embellit toute la vie du serviteur avec le Coran. C'est la prière qui rend conforme le style de vie à la vie du Prophète (ﷺ).

7. Sourate Al-'Alaq, verset 19.
8. Al-Bukharî, *Adhan,* 18.
9. Sourate Al-Fatḥ, verset 29.

Abû Talha (que Dieu soit satisfait de lui) raconte ce qui suit :

« Un jour, je suis allé voir le Prophète. Ce Sultan des Prophètes avait attaché une pierre au ventre pour redresser son dos courbé à cause de la faim. Il se tenait dans cet état et enseignait le Coran aux Compagnons. »

Ceux qui accomplissent leurs prières à l'image de cette prière comprennent que :

Le Messager d'Allah (ﷺ) ne s'est jamais offert le luxe de prendre trois jours de répit de son vivant. Peu importe combien il était fatigué, il ne se reposait qu'à travers l'adoration. Il surmontait ses moments de fatigue intense que par la prière. Il est dit dans le verset :

« ***Ô les croyants ! Cherchez secours dans l'endurance et la Salat.*** »[10]

Le Messager d'Allah (ﷺ) – qui a mis en application ce verset de la meilleure façon tout au long de sa vie – et ce même dans les situations les plus difficiles, ne se réconfortait que lorsqu'il donnait l'exemple de la plus belle morale et de la plus belle action. Son cœur ne s'apaisait que quand il jouait un rôle déterminant dans la guidance de l'humanité et la piété des membres de sa communauté.

Un jour, un disciple venu d'Afrique me rendit visite et me demanda de faire des prières

10. Sourate Al-Baqara, verset 153.

Abû Hurayra (que Dieu soit satisfait de lui), l'un des Compagnons de Suffa, avait l'habitude de décrire ses jours à Suffa comme suit :

« Pendant que nos frères Muhâjirunes s'occupaient de commerce et nos frères Ansars s'occupaient de l'agriculture et des dattiers, moi je restais toujours en compagnie de l'Envoyé de Dieu (ﷺ), à moitié affamé et à moitié rassasié. Je demeurais auprès du Messager de Dieu (ﷺ) pendant que ces derniers vaquaient à leurs occupations et mémorisais ce qu'ils n'ont pu mémoriser. »

en sa faveur. En général, les jeunes demandent des prières pour l'emploi, la connaissance ou le mariage. Cependant, la demande de ce jeune homme fut telle :

« Priez mon Seigneur Allah de me faire beaucoup aimer la prière ! »

C'était la première fois que je recevais une telle demande de prière.

Cela signifie que ce jeune homme avait un penchant profond pour la prière, qu'il était dans un délice spirituel qui le poussait à vouloir sincèrement accomplir la prière avec plus d'amour et de crainte, c'est-à-dire être capable d'accomplir la prière telle que décrite par le Prophète et accomplie par les cœurs pieux.

Puisque Mawlânâ (Rûmî) voulait que tout le monde goûtât à l'extase qu'il ressentait dans ses prières, il donna le conseil suivant :

« Fais une ablution qui ne s'annule jamais ! Accomplis une prière qui ne s'interrompt jamais ! »

Ce jeune homme aspirait donc à l'accomplissement d'une telle prière.

YUZAKI :

Cher Maître ! De nos jours, les musulmans s'isolent de plus en plus. Comme vous l'avez dit, le Messager d'Allah ne s'est jamais offert le luxe d'un moindre répit. L'homme d'aujourd'hui aspire à une vie individuelle. S'il passe deux jours en activité, il considère nécessaire de passer trois jours dans le repos et l'oisiveté. Que voudriez-vous dire à ce sujet ?

SHAYKH OSMAN NURI TOPBAŞ :

Évidemment, c'est la tendance actuelle. Tout ça n'est que vanité et futilité. Cette tendance corrompt les esprits. La raison en est que passer son temps de la sorte est synonyme de tuer le temps. Cependant, Dieu ne nous a pas fait don de la vie dans le but de «gaspiller et de tuer le temps». La vie nous a été offerte en don pour que nous puissions éterniser notre existence céleste dans le bonheur en animant et valorisant dignement notre existence terrestre.

Nous voyons aussi cela ; ceux qui partent en vacances reviennent plus fatigués qu'avant qu'ils ne soient partis. Il leur faut du temps pour se reprendre et retrouver leur énergie habituelle.

Pourquoi le Messager d'Allah (ﷺ) ne s'accordait-il pas de répit ? En effet, chaque acte d'adoration, chaque assemblée spirituelle qu'il présida et chaque effort qu'il dépensa dans le sentier divin lui apportaient paix et soulagement, et non de la fatigue. Idem, le fait de distribuer ses cadeaux reçus et sa part de butin aux pauvres et aux Compagnons lui permettait d'oublier sa propre faim.

D'ailleurs, même si ses activités l'épuisent énormément, pourquoi un serviteur à l'âme apaisée et au cœur paisible sentirait-il le besoin d'avoir du répit ? En fait, les gens partent en vacances pour atteindre en réalité cette paix et cette quiétude ; seulement qu'ils emploient la mauvaise méthode.

Rappelons que la réalité métaphysique l'emporte sur la réalité physique. Si l'univers du cœur est envahi par la quiétude, le corps ne sera pas en proie à la fatigue. Mais si l'âme est bouleversée et agitée, même des jours de sommeil ne suffiront pas pour apporter le repos au corps. Le corps ne connaîtra aucun soulagement.

Généralement, les personnes atteintes par diverses épreuves et souffrances passent toute la nuit sans pouvoir dormir jusqu'au matin, et ce même si elles se couchent sur les lits les plus confortables. À cet égard, il est nécessaire d'apprendre à connaître la manière d'apaiser l'âme et de soulager le corps autour de la vie du Saint Prophète (ﷺ). C'est simplement une illusion d'espérer atteindre la paix et la quiétude à travers des offres de vacances attrayantes et alléchantes faites par des agences de tourisme rien que pour gagner de l'argent. Le fait de ne pas se laisser berner par ces choses et de chercher la quiétude en s'imprégnant de la réalité de la vie du Messager de Dieu (ﷺ) nous assurera le bonheur dans les deux mondes.

YUZAKI :

Cher Maître ! Comme vous le dites, la tranquillité d'esprit se perd dans la poursuite du confort exagéré du corps. Quel mode de vie doit-on donc adopter pour atteindre la véritable tranquillité d'esprit ?

SHAYKH OSMAN NURI TOPBAŞ :

Pour nous, le chemin de la quiétude passe par le fait de se conformer inconditionnellement à la Loi Islamique *(shari'a)*, de vivre le Coran et la Sunna avec crainte *(taqwâ)* et de les enseigner autour de nous en emboîtant le pas à ceux qui recommandent le bien et interdisent le blâmable.

Des allégeances ont été faites au Noble Prophète (ﷺ). En d'autres termes, les Compagnons avaient prêté serment et fait des promesses au Messager d'Allah (ﷺ) :

- À Aqaba : ils ont prêté allégeance de protéger le Prophète (ﷺ) plus que leur vie, de préserver le dépôt qu'il leur avait confié, et de vivre selon l'Islam.

- À Badr : ils ont fait cette allégeance « Si tu te jettes à la mer, nous te suivront aussitôt, ô Envoyé d'Allah ! »

- À Uhud : lorsqu'ils virent le Prophète attristé, ils firent allégeance de combattre jusqu'au martyr.

- À Hudaybiya : ils firent serment de se résigner totalement à lui en disant : « Quoi que tu nous demandes, ô Messager d'Allah ! »

En tant que musulmans, nous devrions prendre exemple sur les Compagnons et prêter allégeance au Prophète comme eux. Nous devons nous efforcer de vivre comme ils l'ont fait, et d'éprouver les mêmes sentiments qu'ils éprouvèrent face au Noble Prophète (ﷺ). Nous devons être déterminés et nous évertuer à atteindre leur degré de dévotion à l'Islam et au Messager de Dieu (ﷺ).

À travers ces actes d'allégeance, nous sommes appelés à jauger notre degré d'amour et de loyauté vis-à-vis du Prophète (ﷺ). Notre mode de vie, est-il compatible à toutes ces allégeances qui lui ont été faites ? Ou bien nos cœurs sont-ils envahis par l'amour de ce bas-monde au point que nos âmes font inconsciemment allégeance à des choses contraires à la cause divine ?

Tout se résume à ça : nous devons constamment animer notre cœur en usant des questions susmentionnées, et veiller à laisser après nous, en guise d'aumône continue, une génération de croyants à même de prendre comme exemple les Compagnons (ﷺ) et de représenter dignement la moralité et la vertu de l'Islam.

YUZAKI :

Cher Maître ! Malgré toutes ces réalités, l'être humain n'est préoccupé que par ses nombreux objectifs personnels de la vie, et telle est la problématique importante que vous avez mentionnée ; en d'autres termes, mener une existence digne à la lumière du Coran est parfois vu comme une réalité presqu'insignifiante, même pour certains musulmans conscients. La priorité n'est pas accordée au Coran ; et parfois, bien avant que le serviteur ne commence à accorder

de l'importance au Coran, la mort se présente malheureusement à lui.

SHAYKH OSMAN NURI TOPBAŞ:

Pourtant, l'importance accordée au Coran est la problématique la plus importante dans la vie du serviteur. C'est l'indice et le signe le plus distinctif du dévouement à l'Islam, c'est-à-dire le fait de mettre le Coran en premier plan. Et pour dire vrai, l'on doit pouvoir vivre cette vie comme un Coran vivant. Cela dénote de notre degré d'amour pour Allah Tout-Puissant et Son Messager (ﷺ). Par conséquent, prétendre aimer Allah et Son envoyé (ﷺ) sans s'évertuer à vivre comme un Coran vivant n'est que propos vain, voire de l'hypocrisie. Cela est synonyme de se tromper soi-même. En d'autres termes, si la vie n'est pas consacrée au Coran, elle demeure vanité et vide de tout sens. Certaines personnes dépensent de nombreuses années dans un domaine et estiment cela encore peu en disant :

« Ce n'est pas facile de devenir un expert dans ce domaine. Je suis prêt à sacrifier encore vingt années. J'acquerrai encore plus de maîtrise. »

Par exemple, quelqu'un qui est dévoué à apprendre une langue étrangère, on lui dit :

« Si tu ne te donnes pas à fond pendant trois voire cinq ans, tu ne pourras comprendre parfaitement cette langue. » Et ce dernier agit en conséquence. En outre, celui qui a les moyens n'hésite pas à se rendre dans un pays où cette langue est parlée, à dépenser des sommes colossales et à sacrifier beaucoup de temps. Il consent l'épreuve du manque de ses proches, de la nostalgie de sa terre natale et de tous les désagréments, rien que pour son objectif.

Mais quand il s'agit du Coran, malheureusement, certains considèrent que trois à cinq semaines seulement pendant les mois d'été s'avèrent suffisantes pour son apprentissage. On n'y consacre pas assez de temps sous prétexte que nos proches nous manqueront beaucoup. Les parents avancent toutes sortes d'excuses pour ne pas envoyer leurs enfants dans un centre d'apprentissage profond et intense du Noble Coran. D'autre part, il y en a même certains qui méprisent les cours du Coran. Ils mettent l'accent sur l'apprentissage de leur propre culture qu'ils considèrent plus riche, jugent précieux et indispensable la connaissance des autres sciences, mais considèrent malheureusement l'apprentissage du Coran comme une éducation ordinaire dont on peut se passer.

Qu'Allah nous en préserve, cette approche est synonyme de négligence totale de la Parole Suprême, à savoir le Coran. Si l'on doit définir dignement la Parole de Dieu, on ne peut dire que même si tous les arbres se transforment en kalam (plume) et tous les océans en encre, ils ne suffiraient pas pour L'écrire. Le Saint Prophète (ﷺ) a enseigné l'Islam à ses Compagnons (رضي الله عنهم) pendant vingt-trois années.

À cet égard, la vie de chaque croyant, du début à la fin, doit être vécue à la lumière du Coran. Dans ce cas, au jour du Jugement dernier, la mise à nu du contenu du livre de la vie ne sera que ruine et regrets éternels. Le bonheur éternel ne sera que le privilège de ceux qui ont décoré le contenu de leur existence avec la Parole Divine. Ceci étant, la problématique la plus importante est de pouvoir mener sa vie comme un Coran vivant...

Telle est la caractéristique la plus saillante de la génération du Coran. D'ailleurs, le salut ici-bas et dans l'au-delà a été promis aux serviteurs fidèles du Coran. En effet, chaque réalité de la vie est cachée dans le Coran et tous les secrets du bonheur sont manifestes dans la foi. Les serviteurs les plus heureux et les plus bienveillants du monde sont ceux qui se rassemblent à l'ombre du Coran, se moralisent à la lumière de ses préceptes au point de s'éteindre en lui, c'est-à-dire au point de devenir un Coran vivant. Ce compliment coranique a été adressée au Prophète (ﷺ) :

« ***(Ô mon Messager !) Et tu es certes, d'une moralité éminente.*** »[11]

Pour comprendre le secret de cette déclaration divine, on demanda à notre mère Aïcha (رضي الله عنها) :

11. Sourate Al-Qalam, verset 4.

«Quelle était la moralité du Messager d'Allah ?» La mère des croyants a défini cette haute moralité comme suit :

«*Sa moralité était le Saint Coran...*»[12]

Qu'Allah nous accorde à tous une telle moralité ! Amin…

Deux caractéristiques sont nécessaires pour vivre comme un Coran vivant :

1. La bonne récitation et la mise en application digne du Coran,

2. Purifier le cœur avec *taqwâ* (crainte et piété).

Autrement dit, il n'est pas possible d'être du nombre des serviteurs dignes du Coran sans la *taqwâ*.

Une connaissance qui ne rapproche pas d'Allah Tout-Puissant est à même de causer la ruine du serviteur. Cela peut conduire dans le bourbier de la passion. Il est mentionné dans plusieurs versets, à titre de rappel, que les savants égarés des Gens du Livre ont subi la malédiction d'Allah pour avoir marchander Ses versets à vil prix.

D'ailleurs, la connaissance utile ne consiste pas seulement à stocker des informations dans le cerveau. Il faut mettre en application cette connaissance pour qu'il y ait une harmonie entre le cerveau et le cœur dans le cadre de la *taqwâ*… L'expression *"taqwâ"* est citée 258 fois dans le Coran. La principale force qui pousse à l'approfondissement de la connaissance est la t*aqwâ*. De facto, le Coran nous rappelle :

وَاتَّقُوا اللهَ وَيُعَلِّمُكُمُ اللهُ

« ... ***Et craignez Allah afin qu'Allah vous enseigne***... »[13]

On peut élucider cette réalité par cet exemple :

Une personne sur la plage ne voit que la surface de la mer. Mais celui qui plonge dans la mer pour explorer ses profondeurs y contemple de nombreux paysages et autres réalités merveilleuses.

YUZAKI :

Cher Maître ! Eu égard à vos propos, nous pouvons avancer qu'un apprentissage réussi du Coran se fait dans le cadre de l'harmonie entre le for intérieur et l'aspect extérieur du serviteur. Ceci dit, comment peut-on assurer cette harmonie lors de l'apprentissage coranique d'aujourd'hui ?

SHAYKH OSMAN NURI TOPBAŞ :

Pas besoin de citer beaucoup d'éléments pour détailler ce point. Il suffit seulement de vivre sincèrement le Coran et de l'enseigner avec amour. En effet, lorsque le Coran est vécu, cela accroît son impact, tout comme quand il est enseigné avec amour, son effet augmente. Le disciple doit aimer son maître, et le maître aussi doit aimer son disciple. Quoi qu'il arrive, ce lien d'amour ne doit pas être rompu. Cependant, tout cela ne sera rendu possible que si l'on suit un modèle de vie. Les nobles Compagnons (ﷺ) représentent le meilleur et le plus grand exemple de cela. Notre vénéré Prophète (ﷺ) a bâti une civilisation de hautes vertus à partir de gens qui avaient été portés (préalablement) par l'ignorance.

Le Prophète (ﷺ) n'a pas éduqué ses Compagnons en leur donnant des titres ou bien en les plaçant à des hautes positions sociales. Il ne leur a pas offert également un trésor terrestre.

Si nous aussi aspirons à la proximité avec le Messager d'Allah (ﷺ) et souhaitons jouir de son privilège de même que nos enfants, nous devons nous atteler à être du nombre des connaisseurs du Coran et accorder beaucoup d'importance à l'enseignement du Coran. Nous devons, nous et nos descendants, nous imprégner profondément de la réalité du Coran et de la Sunna.

12. Muslim, *Kitabu's-salat*, 746.

13. Sourate Al-Baqara, verset 282.

Il faut songer à initier l'enfant à l'éducation dès le bas-âge. Le vaccin de la foi doit lui être administré depuis l'enfance. L'enfant est comme un CD vierge. Il stocke tout ce qui est enregistré sur lui. Comme le dit l'adage, ce n'est qu'au début de sa croissance qu'un arbre peut être courbé. Les personnes ayant reçu une bonne éducation depuis l'enfance ne sont pas emportées par les vents nocifs des tendances négatives à l'âge adulte.

Ses ressources financières étaient très limitées d'ailleurs. Il les a éduqués à ne viser que l'agrément d'Allah. Il les a forgés avec le cœur. Et c'est ainsi qu'ils ont atteint la perfection morale. Ils ont porté le Messager d'Allah (ﷺ) au plus profond de leur cœur tout au long de leur vie. Durant toute leur aventure terrestre, ils étaient embrasés par le désir d'être avec lui dans l'au-delà.

Le cas du noble Compagnon Thawbân (que Dieu soit satisfait de lui) en est le meilleur exemple. Il n'avait aucun bien mondain. Tout comme il l'exprimait lui-même, telle était la seule chose qui le préoccupait le plus durant toute sa vie :

«Serai-je avec le Messager d'Allah dans l'au-delà ?»

Un jour, le Prophète vit Thawbân dans un état très triste et tout pâle. Il lui demanda la raison de sa tristesse. Thawbân dit :

« Ô Envoyé d'Allah ! Quand je suis auprès de toi, je vis un énorme plaisir spirituel ; mais lorsque je rentre chez moi, je suis envahi par la mélancolie. J'ai peur de ne plus vivre ce plaisir (à ton absence). Vous serez avec les prophètes dans l'au-delà. Et qui sait où je serai conduit ? »[14]

Le tendre Prophète (ﷺ) dit alors à ses aimables Compagnons comme Thawbân :

«*Le serviteur sera avec celui qu'il aime.*»[15]

Anas dit :

« Mis à part notre entrée dans l'Islam, aucune chose ne nous a réjoui autant que cette parole du Messager d'Allah : «*Tu seras certes avec celui que tu aimes.* » »[16]

Comment les Compagnons ont-ils été avec le Prophète dans ce monde ? Dans leurs pratiques religieuses, leur moralité, leurs comportements, leurs rapports interhumains et tous leurs faits et gestes, ils ont suivi pas à pas la Sunna du Prophète, comme s'ils suivaient les traces d'une personne marchant dans la neige.

Le Prophète (ﷺ) a également dit à leur sujet :

«*Mes compagnons sont comme les étoiles (dans le ciel). Quel que soit celui (d'entre eux) que vous suivrez, vous trouverez le bon chemin.* »[17]

YUZAKI :

Cher Maître ! Comment pouvons-nous protéger nos enfants contre les tentations de notre époque à savoir l'Internet, la télévision, la mode, et toutes les tendances nocives ? Comment pouvons-nous les préserver du mal de cette époque ?

SHAYKH OSMAN NURI TOPBAŞ :

En premier lieu, nous devons miser sur une bonne éducation. Les enfants copient leurs parents. Ils n'appliquent pas les conseils de leurs parents, mais font généralement ce qu'ils les voient faire. Si nous voulons des enfants

14. Voir Al-Wahidî, *Asbâbu Nuzuli'l-Kur'an*, p. 170.
15. Al-Bukharî, *Adab,* 96.
16. Muslim, *Birr*, 163.
17. Mubârakfûrî, *Tuhfatu'l-Ahwazî,* Le Caire, ts., X, 226, no: 3807; Ibn-i Abdi'l-barr, *Jâmiu Bayâni'l-Ilm,* II, 91.

vertueux, nous devons être des parents vertueux. Cette éducation spirituelle commence pendant que l'enfant demeure encore dans les entrailles de sa mère par la consommation des bouchées licites.

Après la famille, l'éducation se poursuit à l'école. Cela continue lors de l'apprentissage du Coran. Il est nécessaire de veiller à ce que nos enfants apprennent la connaissance auprès des gens justes et véridiques. Les parents doivent veiller aussi à la bonne fréquentation amicale de leurs enfants. C'est à ce prix qu'il sera possible de les orienter vers la *taqwâ*.

Il faut songer à initier l'enfant à l'éducation dès le bas-âge. Le vaccin de la foi doit lui être administré depuis l'enfance. L'enfant est comme un CD vierge. Il stocke tout ce qui est enregistré sur lui. Comme le dit l'adage, ce n'est qu'au début de sa croissance qu'un arbre peut être courbé. Les personnes ayant reçu une bonne éducation depuis l'enfance ne sont pas emportées par les vents nocifs des tendances négatives à l'âge adulte.

Il nous faut inculquer à nos enfants la conscience que la vraie vie est certes la vie de l'au-delà… De la sorte, nos enfants ne se laisseront pas aller à l'excès en situation d'aisance, tout comme ils ne seront pas plaintifs en situation d'épreuve et d'adversité. Nous devons, dès leur plus jeune âge, forger leur personnalité avec des caractéristiques telles que la bonne conscience, la compassion, le respect des droits d'autrui et la justice.

L'enfant doit apprendre à aimer toutes les créatures de la nature, depuis les plantes, les arbres jusqu'aux animaux, afin que cela développe en lui les sentiments d'affection et de compassion. On doit lui inculquer le sens de la méditation et lui faire prendre conscience de la Grandeur infinie du Créateur…

On doit habituer nos enfants à l'accomplissement de la prière dès le plus jeune âge, car la prière joue un rôle protecteur. Seule la prière peut les préserver contre toutes sortes de péchés et de sacrilèges. On doit également leur lire et leur faire beaucoup lire le *Siyar-i Nabî* (le livre de la vie du Prophète). Cependant, cela ne doit pas être une simple lecture ; il faut mettre l'accent sur la manière dont les Compagnons vivaient l'Islam… Ceci pour qu'ils soient imprégnés de l'amour et du dévouement envers l'Islam à l'instar des nobles Compagnons (ﷺ).

Il faut leur faire fréquenter les mosquées, tout comme nos ancêtres le faisaient… On doit veiller à ce qu'ils grandissent au son de l'*adhan* (l'appel à la prière) …

Les parents doivent de temps en temps envoyer leurs enfants visiter les cimetières pour que ces derniers écoutent les cris silencieux des tombes et apprennent à méditer fréquemment sur la mort… Il faut leur faire découvrir l'histoire rayonnante de nos pieux prédécesseurs afin que cela suscite en eux la détermination et l'excitation de constituer une génération suivant leurs traces…

Bref, il faut leur apprendre à vivre en tant que bons musulmans, à grandir dans le cadre de la *taqwâ*...

YUZAKI :

Cher Maître ! Nous avons d'autres questions que nous voudrions vous poser, cependant, avec votre permission, nous aimerions reporter la suite de notre interview au prochain numéro.

Nous vous adressons nos sincères remerciements et nos prières, avec le souhait de forger des générations de croyants dignes pour notre chère patrie et qui seront la lumière de nos yeux dans les deux mondes.

SHAYKH NURI TOPBAŞ :

Qu'Allah Tout-Puissant fasse émerger de nos enfants une génération vertueuse ! Que ce soit une génération pieuse qui assurera la perpétuation de notre combat religieux, notre nation et de notre drapeau avec honneur et gloire !

Puissent-ils tous être une source de fierté pour nous et pour eux-mêmes dans l'au-delà, insha'Allah ! Amin…

LES ASSISES RELIGIEUSES: L'ÉCOLE SPIRITUELLE DES SAINTS

Abdullah Sert

Abdullah Sert est né en 1948 à Kütahya-Tavşanlı. Il a terminé ses études primaires et secondaires à Tavşanlı et ses études secondaires au lycée Imam Hatip de Balıkesir. Il s'est inscrit à l'Institut Islamique Supérieur d'Istanbul en 1966. En 1970, il a rencontré les cercles d'études de feu Musa Topbaş et de feu Mahmud Sami Ramazanoğlu Efendi. Il est diplômé de l'Institut Islamique Supérieur d'Istanbul la même année. Tout en continuant ses fonctions de prédicateur central des affaires religieuses dans l'organisation d'Istanbul et d'enseignant des cours religieux dans l'Éducation Nationale, il a terminé ses études à la Faculté de Droit de l'Université d'Istanbul (en 1973) et a effectué son stage d'avocat. Il a été directeur à la direction des fondations d'Istanbul entre 1974 et 1978 et au dortoir des étudiants de l'enseignement supérieur Ilim Yayma Vakfi entre 1979 et 1980. Depuis 1980, il a rejoint la communauté de l'édition en tant que fondateur et directeur général d'Erkam Yayınları (les Éditions Erkam). Entre-temps, il a travaillé comme fondateur et membre du conseil d'administration de diverses organisations non gouvernementales. Depuis 1986, le magazine Altınoluk et d'autres magazines sont publiés par Erkam Publications. Il continue toujours ses services dans les ONG et la structure Erkam / Altınoluk qu'il a rejointes depuis 1980…

Si nous prêtons attention, nous comprendrons que les assises religieuses ne sont pas seulement une occasion de transfert de connaissances, mais aussi un moyen de rester cramponné aux sources principales que sont le Coran et la Tradition du Bien-aimé Prophète (ﷺ) et de sceller les liens entre les cœurs. Si les cœurs parviennent à s'ouvrir, ils seront illuminés par les grâces divines à travers la bénédiction de la lignée noble qui remonte jusqu'au Messager d'Allah (ﷺ). Une grâce spirituelle dont la source remonte jusqu'à la Mosquée bénie du Prophète et à l'époque des nobles Compagnons (ﷺ) et des *Ahl-u Suffa* descend sur les assemblées religieuses.

Les assemblées religieuses, qui sont une tradition du Bien-aimé Prophète (ﷺ) envoyé comme une miséricorde aux mondes, ont des bienfaits très notoires sur la communauté, en particulier la communauté islamique. ***Nûru'l-Huda***[1] (ﷺ) qui, de par la grâce divine, fut un prophète tendre et bienveillant envers sa communauté au point qu'il lui était très difficile de supporter toute peine qui la touchait, nous a toujours rappelé que la vraie vie est certes la vie de l'au-delà ; il a porté une attention particulière à l'éducation de ses Compagnons (ﷺ) pour assurer à ces derniers, mais aussi à nous autres le salut éternel.

Que ce fut à Dar al-Arkam à La Mecque, à la Masjid an-Nabawi à Médine et à «la loge des Compagnons de Suffa», l'agenda principal du Noble Prophète (ﷺ) était basé d'une part sur la propagation du message divin qui prend en compte la croyance en un Dieu unique, le bon caractère et les actes de vertu, et d'autre part sur l'enracinement au préalable des préceptes divins dans les cœurs des croyants et l'application digne de ceux-ci à travers la Tradition prophétique.

Face à l'amour profond et la miséricorde que le Messager d'Allah (ﷺ) manifestait envers les Compagnons (ﷺ), ces derniers considéraient les moments passés en sa présence comme la période la plus heureuse de leur vie ; durant les assises spirituelles présidées par le Prophète, ils l'écoutaient avec une telle

1. ***Nûru'l Huda*** : L'un des noms du Prophète qui signifie " Lumière de la Guidance".

concentration et intérêt comme si un oiseau s'était posé sur leur tête et qui s'envolerait à leur moindre mouvement.

S'il arrivait à quelques Compagnons (ﷺ) de viser des intérêts mondains durant le *jihâd* et l'accomplissement du service dans le sentier divin, la Révélation divine ne manquait de descendre pour les avertir que «ce qui est meilleur aux yeux d'Allah» est certes le fait de demeurer toujours avec le Messager d'Allah, de faire la charité, d'implorer constamment le pardon de Dieu et de combattre dans Son sentier.

Selon le récit qui en est fait, lorsque Dihya al-Kalbi arriva à Médine avec une caravane commerciale de Damas, il n'était pas encore devenu musulman. À cette époque, il y avait la famine, la cherté de la vie et des difficultés de survie à Médine. Et la caravane qui arriva de Damas comportait du blé, de la farine, de l'huile d'olive et des matières similaires. Le Messager d'Allah (ﷺ) était en pleine récitation du sermon du vendredi au moment où la caravane arriva à Médine. Lorsque ceux qui écoutaient le sermon réalisèrent cela, ils se levèrent et quittèrent la mosquée, de crainte d'être en retard et de ne pas pouvoir s'approvisionner. Il y avait 8 à 10 ou - selon une narration - seulement 40 personnes qui restèrent avec le Noble Prophète (ﷺ). Ceci pour dire que le sermon récité par le Prophète, qui rappelle aux gens les réalités divines, a été abandonné pour des profits mondains. Suite à cet incident, ce verset coranique fut révélé : « ***Quand ils entrevoient quelque commerce ou quelque divertissement, ils s'y dispersent et te laissent debout. Dis : "Ce qui est auprès d'Allah est bien meilleur que le divertissement et le commerce, et Allah est le Meilleur des pourvoyeurs"***[2]. » Ce verset condamnait donc ceux qui quittaient l'assemblée spirituelle du Prophète (ﷺ), car aucune raison ne devait les pousser à un tel acte.

Jabir a rapporté que le Messager d'Allah (ﷺ) a dit : « *Je suis, par rapport à vous, comme un homme qui a allumé un feu où sauterelles et papillons se jettent, tandis qu'il tente de les en empêcher. C'est ainsi que je vous saisis par la ceinture afin de vous éviter de vous précipiter dans le Feu, cependant, vous vous échappez de ma main.* »[3]

Allah Tout-Puissant se réjouit de voir Ses serviteurs se réunir et former une assemblée d'échanges spirituels autour de Ses paroles bénies et des enseignements nobles de Son Envoyé (ﷺ). Il loue ces serviteurs aux anges qui sont proches de Lui. Ainsi donc, les personnes qui participent à ces assemblées ne manquent-elles pas de bénéficier des prières et de l'affection des anges qui sont auprès d'Allah l'Exalté.

Dans le chapitre *"Rûhu'l-Bayan"* du Mathnawî, d'après le commentaire fait au sujet de ce verset susmentionné, cet avertissement général a été fait :

« N'accorde pas d'importance à ce qui te sépare de ton ami ! Car cela te causera un grand dommage. Même si cela t'apportera un profit à

2. Sourate al-Jumu'a, verset 11.

3. Muslim.

Jabir a rapporté que le Messager d'Allah (ﷺ) a dit :

« Je suis, par rapport à vous, comme un homme qui a allumé un feu où sauterelles et papillons se jettent, tandis qu'il tente de les en empêcher. C'est ainsi que je vous saisis par la ceinture afin de vous éviter de vous précipiter dans le Feu, cependant, vous vous échappez de ma main. » (Muslim)

cent pour cent, n'y accorde pas d'importance ! Ô pauvre, n'abandonne pas le trésor pour l'or. Regarde combien de fois Allah a averti les Compagnons du Prophète à travers des paroles sévères ! En effet, durant l'année de la famine, lorsqu'ils ont entendu le tambour annonçant l'arrivée de la caravane, ils ont immédiatement tourné le dos au sermon et négligé la prière du vendredi. Ils ont agi ainsi, car ils ne voulaient pas que les autres achetassent moins cher les provisions et profitassent à leur détriment. Quant au Prophète (ﷺ), il continua le sermon et accomplit finalement la prière du vendredi avec juste quelques pauvres. Allah a dit : " Comment le tambour, le divertissement et le commerce ont-ils pu vous séparer du messager d'Allah ? Vous avez couru vers le blé en toute inconscience et laissé le Prophète debout. En abandonnant le Messager de Dieu (ﷺ), vous avez semé des graines pourries au profit du blé. L'assise présidée par le Prophète (ﷺ) est meilleure que la richesse et les jouissances mondaines. Regardez à qui vous avez tourné le dos ! Frottez-vous les yeux et regardez encore… Votre cupidité vous a empêché de comprendre que : "Je suis le Pourvoyeur, et le Meilleur des pourvoyeurs." Vous vous êtes éloignés du Pourvoyeur de blé au profit du blé, quel acte odieux !" »

Notre Livre Suprême, le Coran, s'adresse aux croyants de tout âge à travers la personnalité des Compagnons. Compte tenu de leur foi et de leur compréhension limitée, les gens courent après leur subsistance pour des raisons différentes à des moments différents, tout en oubliant Celui qui la leur pourvoit ; ainsi donc, s'éloignent-ils des grandes réalités divines et de ce qui est meilleur aux yeux d'Allah. Aujourd'hui, suite à des remarques, il est rapporté qu'il y a des négligences même au sujet de la prière du vendredi ; il a été constaté que la plupart des musulmans n'ont pas d'engouement ni d'intérêt pour les cercles spirituels présidés par les saints, les assises et les assemblées religieuses qui représentent pourtant un héritage prophétique qui a été et qui sera légué de génération en génération jusqu'à la fin des temps.

En effet, les assemblées religieuses, qui représentent en quelque sorte des centres de formation scientifique et intellectuelle, sont une méthode d'éducation spirituelle qui, tout comme une bougie allumant une autre bougie, a commencé avec le Messager d'Allah (ﷺ) et s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui, et qui permet au serviteur d'acquérir la sagesse et la maturité spirituelle au terme de son cheminement spirituel. C'est donc une méthode d'éducation dont la source demeure le Noble Messager d'Allah (ﷺ). Et vu que leur source remonte jusqu'au Prophète, les assemblées religieuses constituent la méthode d'éducation principale parmi toutes les méthodes d'éducation soufies.

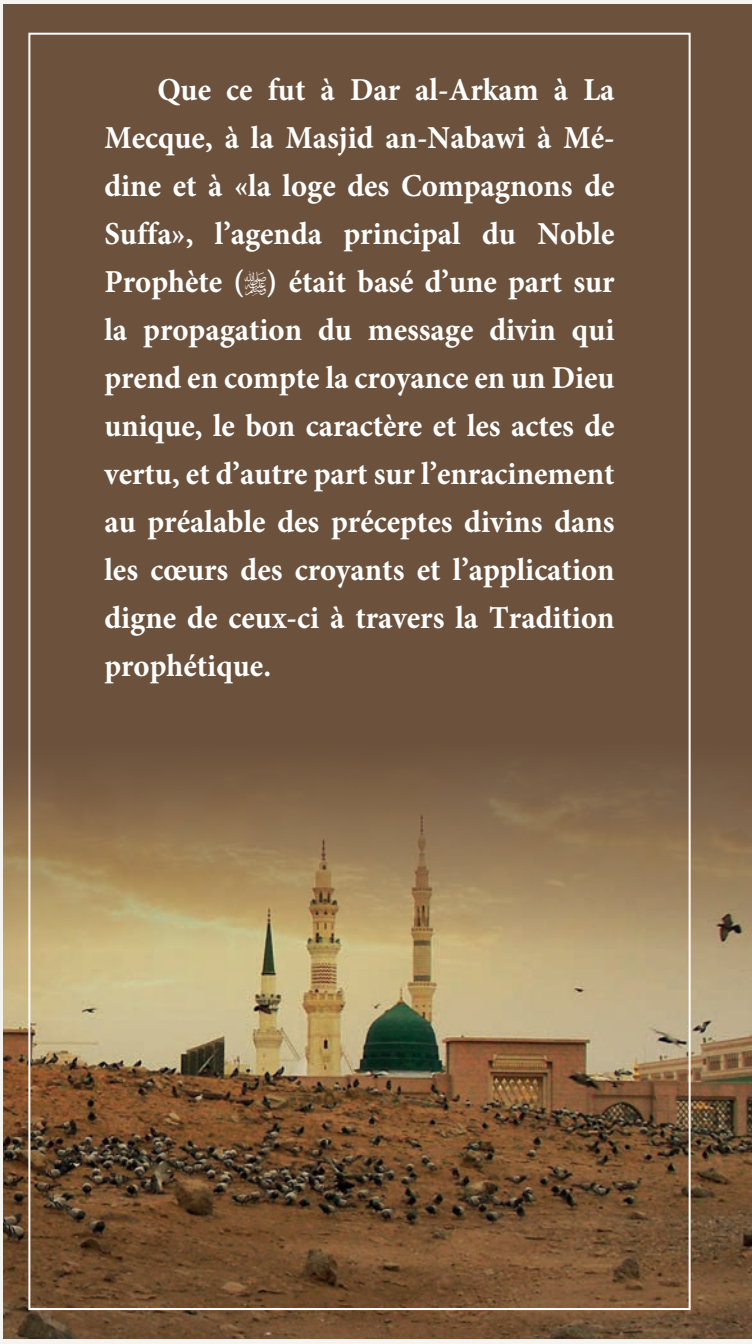
Allah Tout-Puissant se réjouit de voir Ses serviteurs se réunir et former une assemblée d'échanges spirituels autour de Ses paroles bénies et des enseignements nobles de Son Envoyé (ﷺ). Il loue ces serviteurs aux anges qui sont proches de Lui. Ainsi donc, les personnes qui participent à ces assemblées ne manquent-elles pas de bénéficier des prières et de l'affection des anges qui sont auprès d'Allah l'Exalté.

Ceux qui assistent à de telles assemblées sont également proches du pardon divin. Car les anges de la miséricorde les entourent et les encerclent dans un anneau depuis la terre jusqu'au ciel, et les protègent de toute sorte de mal et de danger. Ils illuminent et réconfortent l'esprit et le cœur des serviteurs présents dans ces assemblées.[4]

Selon les mots de feu Musa Topbaş Efendi : « Les grands saints ont été éduqués et forgés à travers ces écoles spirituelles que sont les assemblées religieuses. Ces assemblées renforcent les liens d'amitié, de sincérité, d'amour et d'affection entre les croyants. Ceux qui ne participent pas à ces assemblées, peu importe combien ils accomplissent leur *dhikr*, ils ne pourront bénéficier de cet amour et affection réciproque. Les serviteurs vertueux doivent persévérer dans leur *dhikr* nocturne tout en ne négligeant pas de prendre part aux assises religieuses. Lorsqu'un serviteur, en plus d'accomplir dûment ses obligations religieuses, participe constamment aux assemblées spirituelles, il n'y aura pas dans son cœur une place pour l'amour de ce bas-monde ni même pour le bonheur céleste, mais seulement pour l'amour et l'agrément du Seigneur. Celui qui aime le Majestueux Créateur, deviendra sans nul doute un serviteur probe et digne, et sera du nombre des bien-guidés.[5]

Bref, si nous prêtons attention, nous comprendrons que les assises religieuses ne sont pas seulement une occasion de transfert de connaissances, mais aussi un moyen de rester cramponné aux sources principales que sont le Coran et la Tradition du Bien-aimé Prophète et de sceller les liens entre les cœurs. Si les cœurs parviennent à s'ouvrir, ils seront illuminés par les grâces divines à travers la bénédiction de la lignée noble qui remonte jusqu'au Messager d'Allah (ﷺ). Une grâce spirituelle dont la source remonte jusqu'à la Mosquée bénie du Prophète et à l'époque des nobles Compagnons et des *Ahl-u Suffa* descend sur les assemblées religieuses.

Que ce fut à Dar al-Arkam à La Mecque, à la Masjid an-Nabawi à Médine et à «la loge des Compagnons de Suffa», l'agenda principal du Noble Prophète (ﷺ) était basé d'une part sur la propagation du message divin qui prend en compte la croyance en un Dieu unique, le bon caractère et les actes de vertu, et d'autre part sur l'enracinement au préalable des préceptes divins dans les cœurs des croyants et l'application digne de ceux-ci à travers la Tradition prophétique.



Si tu aspires au salut dans les deux mondes, récite assidûment jour et nuit la Salât (la prière sur le Noble Prophète ﷺ).[6]

4. Osman Nûri Topbaş, *Sohbet ve Âdabı*, 18-19.
5. *Marifet Meclisleri*, 369.
6. Yûsuf Sami Efendi.

SAYR-U SULÛK – L'ÉDUCATION SOUFIE

Prof. Dr. Hasan Kamil Yılmaz

L'auteur de ce texte est né à Izmit/Karaabdulbaki en 1952. Il est diplômé de l'école primaire régionale d'Akmese en 1963 et du lycée confessionnelle Adapazarı Imam Hatip en 1970. La même année, c'est-à-dire en 1970, il a exercé la fonction d'imam et de maître confessionnel pendant trois mois dans le village d'Izmit Sarimese. Il est aussi diplômé de l'Institut Islamique Supérieur d'Istanbul en 1974. Entre 1974 et 1977, il a travaillé comme professeur de culture religieuse et d'éthique à l'école secondaire Bakirkoy Senlikkoy, et comme professeur de formation professionnelle et directeur adjoint au lycée Gaziosmanpasa Imam Hatip. Il a remporté l'examen d'assistant en novembre 1976 et a commencé à travailler comme assistant à l'Institut Islamique Supérieur d'Istanbul le 1er février 1977. En mai 1983, il a obtenu le titre de « docteur » à l'Université de Marmara, Institut des sciences sociales. La même année, il a été « professeur adjoint » à la Faculté de théologie de l'Université de Marmara. Entre 1986 et 1987, il s'est rendu en Égypte pendant un an pour mener des recherches et des enquêtes dans son domaine. Il est devenu « professeur agrégé » en 1989 et « professeur titulaire » en 1996. Le 30 décembre 2010, il est nommé vice-président des affaires religieuses après près de 34 ans de service à la faculté de théologie de l'Université de Marmara d'où il était sorti diplômé. Il a occupé ce poste pendant 6 ans. Plus tard, il fut nommé Mufti d'Istanbul le 12 janvier 2017. Il a pris sa retraite de la limite d'âge le 05 juillet 2019. Le 1er septembre 2019, il a été nommé à la faculté des sciences islamiques de l'Université Sabahattin Zaim, d'abord en tant que chargé de cours, puis en tant que doyen le 20 septembre. Il poursuit toujours cette fonction. Il est marié et père de cinq enfants.

Le soufisme est une éducation morale. Le nom de cette formation est ***sayr-u sulûk***. «Sayr» signifie "parcourir" selon le sens du dictionnaire, et ***«sulûk»*** signifie "marcher et avancer." En tant que concept du soufisme, le «*sayr*» désigne l'évolution d'un dévot de l'ignorance à la connaissance, des mauvaises habitudes et du caractère indigne à la bonne morale, de sa propre existence éphémère vers l'Existence Éternelle du Créateur. Quant à «*sulûk*», c'est l'éducation morale qui prépare le serviteur qui s'est engagé sur la voie du soufisme à la rencontre avec Dieu L'Exalté. En d'autres termes, c'est le nom donné à toutes les étapes qu'une personne, qui s'engage dans le soufisme et la voie spirituelle, traverse jusqu'à ce qu'elle parachève son cheminement spirituel. Son commencement est la « repentance » et sa fin est l'accession à l'amour et à l'agrément de Dieu. La première étape du *sayr* est le *sulûk*, c'est-à-dire le fait de s'engager dans un chemin spirituel, et la dernière est la rencontre avec le Majestueux Créateur.

Sayr et *sulûk* sont deux termes indissociables l'un de l'autre. Dans la voie du soufisme, *sulûk* est pour «*sayr*» ce que représente l'ablution pour la prière. Tout comme une personne qui n'est pas en ablution ne peut accomplir la prière, le *sayr* d'un serviteur sans *sulûk* est nul, c'est-à-dire que le cheminement spirituel ne peut être imaginé sans éducation morale.

Sayr-u sulûk est un processus de formation spirituelle qui commence par un repentir appelé «*bay'at* (allégeance)» ou de «subordination» sous la supervision d'un maître spirituel. Dans ce processus éducatif, qui commence par l'abandon de la «volonté» à Dieu sous la

houlette d'un maître parfait, le dévot vise à s'identifier à son shaykh et ainsi à atteindre la perfection morale. Parce que tout dévot doit au préalable atteindre la maturité morale afin d'atteindre Allah. Un dévot doit purifier son âme du désir de l'autorité, de la jalousie, et de toutes sortes de penchants vicieux.

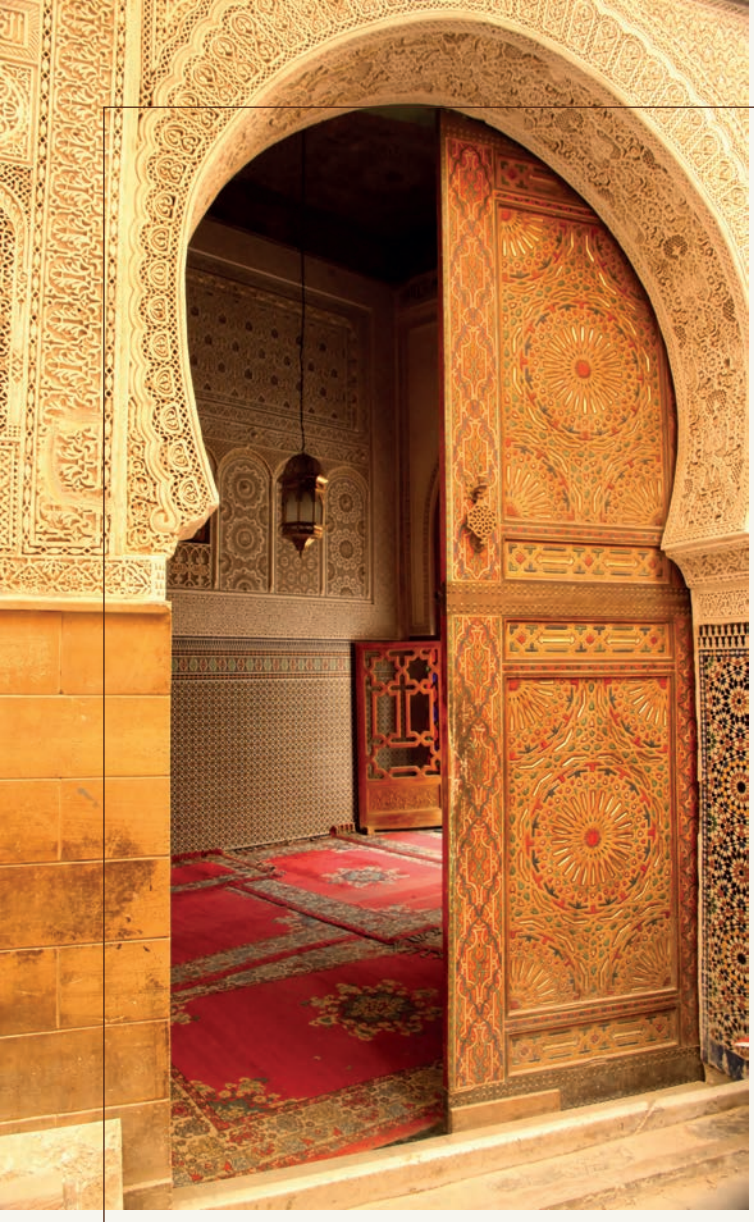
Lorsque le disciple se subordonne au shaykh qu'il a choisi comme modèle et se joint constamment au cercle d'éducation morale de celui-ci, il est appelé *murîd*. Fondé sur le principe de base : «Celui qui n'a pas de shaykh, Satan sera son shaykh», le *sayr-u sulûk* (cheminement spirituel) se déroule dans une atmosphère empreinte d'amour. Ce principe, considéré comme la base du *sayr-u sulûk*, indique la nécessité absolue de se lier à un maître spirituel pour progresser sur la voie de l'éducation morale et de la perfection spirituelle. Ce principe ne définit pas le sens limité de la proposition : "Celui qui n'a pas de shaykh", mais plutôt un sens plus large à savoir : "Celui qui n'est pas un *murîd*" tombera dans le piège de Satan et deviendra pour lui un objet.

Le but principal du cheminement spirituel est de mériter la satisfaction divine et d'être préservé de la colère divine. Le devoir du shaykh est d'aider ses disciples à atteindre cet objectif. D'ailleurs, selon on excellence Ahmed Rifai, un vrai shaykh est "celui qui parvient à effacer le nom de son disciple de la liste des malfaiteurs[1]" Les guides spirituels vertueux *(murshîd-s)* acceptent de mettre sous leur tutelle spirituelle les disciples qui se subordonnent à eux dans le but de faire de ces derniers des serviteurs pieux. Si cela n'est pas rendu possible, ils visent au moins à les débarrasser de leurs grands défauts et à leur éviter de tomber dans le gouffre de la malfaisance. Voilà pourquoi il est toujours possible de rencontrer ces deux groupes parmi les personnes qui s'engagent dans le cheminement spirituel, c'est-à-dire le groupe des pieux et celui de ceux qui s'efforcent d'atteindre la piété.

Ce que le disciple visera dans son cheminement spirituel, ce sera de débarrasser son esprit de toute aspiration vaine et de se concentrer sur un seul objectif noble. Cet objectif n'est rien d'autre sinon l'accomplissement digne de ses obligations religieuses, et ce conformément aux manières que son shaykh lui aurait enseignées. Il veillera à compenser avec soin les obligations qu'il aura manquées. D'autre part, il doit éviter toutes sortes d'interdictions telles que l'illicite et les actes reprouvés à même d'encourir la colère d'Allah. S'il tombe accidentellement dans une interdiction, il doit immédiatement chercher refuge auprès d'Allah en faisant montre de repentir. De plus, puisqu'une personne qui s'engage dans le cheminement spirituel n'aspire pas aux intérêts mondains et ne vise que les récompenses célestes, elle ne doit pas donc commettre l'erreur de se considérer supérieure aux gens ordinaires. Car, sans l'aide et la grâce d'Allah, l'homme ne peut rien accomplir. Ceci dit, le disciple doit toujours solliciter l'assistance divine dans tout ce qu'il entreprend.

Sayr et _sulûk_ sont deux termes indissociables l'un de l'autre. Dans la voie du soufisme, _sulûk_ est pour _«sayr»_ ce que représente l'ablution pour la prière. Tout comme une personne qui n'est pas en ablution ne peut accomplir la prière, le _sayr_ d'un serviteur sans _sulûk_ est nul, c'est-à-dire que le cheminement spirituel ne peut être imaginé sans éducation morale.

1. *Tabakatu'l-awliya*, p. 98.



Le fait de s'acquitter dûment de ses obligations religieuses après avoir pris les précautions nécessaires et de s'en remettre à Dieu pour les résultats qui adviendront représente dans le cheminement spirituel l'élément le plus important voire même l'âme des actes spirituels. Les serviteurs sont tenus de faire montre de zèle et d'efforts colossaux dans le chemin vers la perfection. En effet, si le serviteur ajoute à ses efforts les implorations constantes de son Seigneur, son cœur pourra facilement s'ouvrir aux manifestations et aux bénédictions divines.

À ce stade, il faut noter qu'il est très important de ne pas confondre ce qui se produit par la volonté du disciple avec ce qui se produit indépendamment de sa volonté ; ou, en d'autres termes, il ne faut pas confondre ce que Dieu donne gracieusement à Son serviteur avec ce que ce dernier obtient suite à ses propres efforts. Les gens s'adonnent souvent à des calculs mathématiques et s'attendent à des grâces spirituelles telles que le plaisir et l'enthousiasme spirituels, l'amour et la quiétude à la suite de leurs actions et adorations volontaires sur le sentier divin. Et lorsqu'ils voient qu'ils ne sont pas comblés par ces grâces spirituelles, ils se découragent et tombent dans le désespoir. Bien sûr, un tel jugement est erroné parce que le cheminement spirituel ne relève pas d'une réalité qui dépend de la relation de cause à effet (le principe de causalité). De plus, le but ultime dans le cheminement spirituel n'est pas de vivre l'extase et les états spirituels, mais de persévérer dans les efforts, les bonnes actions et les actes d'adoration. Cela signifie que lorsqu'une personne emprunte la voie de la spiritualité et réalise que malgré ses *dhikr*, ses efforts et sa lutte constante, elle ne vit pas le plaisir, l'amour et l'enthousiasme spirituelle dont elle espérait, elle ne doit point se considérer comme un serviteur infortuné et voir son shaykh comme un guide incompétent. La raison en est que chacun a été créé avec des dispositions différentes. Par exemple, dans les versets et les hadiths, pleurer et verser des larmes sont considérés comme une douceur du cœur et un acte très apprécié. Mais il y a des gens qui pleurent immédiatement à cause du sentiment de compassion enfouie dans leur nature. Il y a aussi des gens qui ne sont pas disposés à pleurer sur-le-champ. Cela ne justifie pas bien sûr la supériorité absolue du serviteur compatissant par rapport à l'autre. C'est largement suffisant pour celui qui ne pleure pas quand il le faut de se sentir désolé pour le fait qu'il ne parvient pas à pleurer et de se forcer à le faire. Cette posture de sa part remplace les pleurs. Par conséquent, le dévot doit donc s'évertuer à l'accomplissement digne de ce qui lui est recommandé et de ce que Dieu attend de lui, au lieu de se comparer aux autres et de se laisser aller au désespoir lorsqu'il n'est pas comblé de grâces spirituelles.

Tout comme la progression sur le chemin spirituel est à même de développer le sens de concentration et de discipline, elle affermit également la volonté. À travers l'ascétisme et la lutte constante sur ce chemin, l'âme est

progressivement purifiée des impuretés et imprégnée de vertus. Car, grâce à son sens d'ascétisme et de ses efforts spirituels indéfectibles, le serviteur parvient à soumettre facilement son âme à sa volonté. Assimilons l'âme à un cheval arabe ; face aux sursauts et cabrements de son cheval, le cavalier n'est pas effrayé et demeure serein. Attendu qu'un cheval dressé se cabre sur la piste, il obéit à son cavalier et suit ses ordres. Cependant, le cavalier doit être qualifié et compétent, tout comme le cheval doit être bien dressé.

LES DEGRÉS DU CHEMINEMENT SPIRITUEL

Selon l'ascension spirituelle du dévot, le cheminement spirituel comporte quatre degrés. Ce sont le *sayr illallah*, le *sayr fillah*, le *sayr maallah* et le *sayr anillah*.

1- **Sayr illallah** : C'est le fait de surpasser l'âme et d'évoluer droit vers l'Être Unique. Durant cette évolution, le dévot s'accroche aux décrets divins qui lui sont ordonnés comme obligatoire et surérogatoire, et essaie de les accomplir dignement autant qu'il le peut dans le but d'atteindre l'amour de Dieu. À ce degré, le serviteur est appelé *"sâlik bi-nafsih"*.

2- **Sayr fillah** : C'est le degré du cheminement spirituel dans lequel le dévot s'imprègne de la morale divine après s'être débarrassé de ses défauts et faiblesses humaines. C'est le niveau auquel Dieu devient l'œil avec lequel le serviteur voit, la main avec laquelle il tient et les oreilles avec lesquelles il entend, compte tenu de sa persévérance dans l'accomplissement des actes surérogatoires. À ce degré, le serviteur est appelé "*sâlik bi-rabbih* (le dévot du Seigneur)".

3- **Sayr maallah** : C'est le degré dans lequel le dévot est détourné de tout et exclusivement orienté vers le «*Ahadiyat*»[2]. Le serviteur à ce niveau est désigné par le terme "*sâlik bi'l-majmû* (le serviteur accompli) ".

4- **Sayr anillah** : C'est le degré dans lequel le serviteur, après avoir atteint le rang du tawhid et du *djam*'[3], s'oriente de l'Unique vers la multitude, du Créateur vers les créatures. À la fin du cheminement spirituel, le serviteur est orienté vers les gens pour les guider. Ceci est appelé la descente après la montée, c'est-à-dire qu'après son ascension spirituelle, le serviteur effectue une descente parmi les gens pour servir la cause divine. Ce degré est appelé le degré de la guidance ; et le serviteur porte désormais le titre de *"lâ-sâlik"*, c'est-à-dire qu'il a surpassé le rang de dévot et jouit dorénavant de l'autorisation du califat.

Il y a deux manières principales pour effectuer le cheminement spirituel. L'une est la voie de la purification de l'âme, et l'autre est la voie de l'éducation de l'esprit. La voie de la purification se définit par les confréries soufies *(tûruq* – sing. *tarîqat*) qui mettent l'accent sur l'ascétisme, la pratique du *dhikr*, la lutte spirituelle, et dont la source remonte jusqu'au noble compagnon Ali (ﷺ). Quant à la voie de l'éducation, elle se traduit par le moyen d'exalter l'esprit à travers l'adoration et l'obéissance afin de pouvoir assurer la domination de l'âme. Sa source remonte jusqu'au loyal Abû Bakr (ﷺ), le commandant et détenteur du *dhikr* secret.

Abû Hafs Omar Sohrawardi, l'auteur d'*Awarifu'l-Maarif*, classe en quatre groupes les serviteurs ayant parachevé leur cheminement spirituel, en termes d'autorité de guide spirituel. *Mujarrad sâlik*[4], *mujarrad majzûb*[5], *sâlik-i majzûb*[6] et *majzûb-i sâlik*[7]. Sohrawardi, qui considère l'éducation morale et l'extase comme une condition pour la guidance, déclare que les *"mujarrad sâlik"* et *"mujarrad majzûbal-aliq"* ne sont pas qualifiés pour assurer la guidance. Il affirme que le *sâlik-i majzûb*, qui a la capacité d'attirer, et le *majzûb-i sâlik*, qui est très attirant, jouissent de la compétence de la guidance à la fin de leur cheminement spirituel.[8]

2. C'est un terme exprimant que l'Essence d'Allah est Une et Unique, exempte de tout nom et attribut.

3. C'est le rang auquel le serviteur voit Allah Tout-Puissant à travers toute chose.

4. Le dévot isolé.

5. L'extasié isolé.

6. Le dévot extasié.

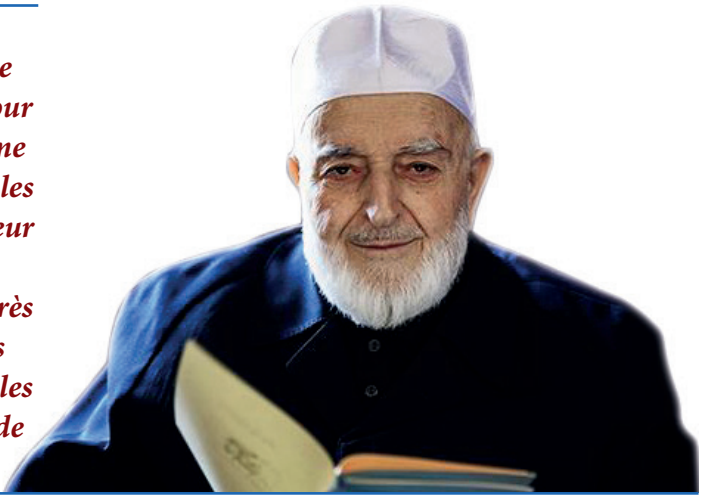
7. Le dévot qui extasie, émerveille.

8. Voir *Awarif'ul - Maârif Tercemesi*, pp. 110-115.

MUHAMMED EMIN SARAÇ HOCAEFENDI,

UN CONNAISSEUR DE DIEU QUI FORGE L'ÂME

Tout au long de sa vie, notre maître a fourni des efforts pour mener une existence conforme à la Sunna et à la vie des nobles compagnons. Il fut un serviteur exemplaire qui retourna paisiblement au Seigneur après avoir laissé derrière lui des dizaines de milliers de disciples qu'il a guidés sur le chemin de droiture.



Ahmet Hamdi Yıldırım

« ***Ô toi, âme apaisée, retourne vers ton Seigneur, satisfaite et agréée ; entre donc parmi Mes serviteurs, et entre dans Mon Paradis.*** »[1]

Les connaissances et la perspicacité dont jouit une personne ne peuvent lui suffire pour acquérir une personnalité religieuse ferme. Chacun a besoin d'un guide pour forger et parfaire sa personnalité. Ceci dit, il est nécessaire de se subordonner à un serviteur sage qui a su purifier son for intérieur et son aspect extérieur, et a pu joindre des actes nobles à ses connaissances.

Notre Seigneur, qui sait que l'homme a besoin d'un exemple concret de droiture, parle de la guidance dans le droit chemin dans le tout premier chapitre du Coran, Al-Fatiha. Et, comme pour exprimer qu'il ne peut y avoir de guidance sans guide sur ce chemin de droiture, Il décrit ce chemin comme celui des prophètes, des véridiques, des martyrs et des justes qu'Il a bénis et comblés. Le Prophète lui-même (ﷺ) décrit ce chemin comme suit : « *Le chemin sur lequel moi-même et mes compagnons sommes.* »

L'un des guides de ce chemin béni de notre siècle fut sans aucun doute notre maître Muhammed Emin Saraç, qui est récemment retourné au Très Miséricordieux. Tout au long de sa vie, il a fourni des efforts pour mener une existence conforme à la Sunna et à la vie des nobles compagnons. Il fut un serviteur exemplaire qui retourna paisiblement au Seigneur après avoir laissé derrière lui des dizaines de milliers de disciples qu'il a guidés sur ce chemin de droiture.

L'expression pour décrire au mieux notre défunt maître est la sensibilité qu'il manifestait vis-à-vis du chemin de droiture, ses efforts indéfectibles pour demeurer sur la voie des pieux prédécesseurs. Il ne pouvait tolérer le fait de

1. Sourate Al-Fajr, versets 27 et 30.

dévier d'un iota de la voie des Ahl as-Sunna. Bref, sa sensibilité pour le chemin de guidance était au-delà de tout.

Il y a trente ans, j'ai eu l'honneur de faire partie du cercle d'enseignement de ce maître. Dieu m'a fait cette grâce alors que nous étions encore à l'époque de l'enseignement dans les médersas. Avec quelques amis, j'ai commencé à suivre régulièrement les cours de ce maître dans une salle de la bibliothèque de Fatih. Durant ses cours, nous ressentions jusqu'à nos os, comme une leçon à part, l'étendue et la diversité de la vie scientifique dans laquelle il était plongé. L'une des routines de nos cours consistait à partager avec notre maître les bagels qu'il achetait à la boulangerie, et ce accompagnés de thé. Durant ces petites pauses-café, il avait l'habitude de nous donner des leçons à travers ses souvenirs agréables à même de forger la personnalité. Le point principal de ces leçons était que le capital le plus fondamental d'un voyageur vers la science devrait être la connaissance. Un disciple qui renonçait à l'apprentissage et ne se concentrait que sur les activités mondaines perdait toute estime aux yeux de notre maître. En effet, le chemin de la recherche de la science était celui des prophètes, des véridiques, des martyrs et des justes. Notre maître considérait la connaissance comme le capital de l'au-delà et que cela ne peut être échangé contre quoi que ce soit de mondain. D'ailleurs, selon les mots de Ali Haydar Efendi, le maître de notre maître Emin Hoca disait de lui qu'il sera, par la grâce divine, un serviteur bienheureux dans l'au-delà car il aspirait à la science uniquement pour mériter l'amour d'Allah.

La caractéristique la plus fondamentale qui fait d'un érudit un érudit digne, c'est son dévouement total à la religion. Et telle était la caractéristique la plus évidente de notre maître Emin Hoca. Même le ton de sa voix indiquait sa dévotion lorsqu'il prononçait la phrase «la Sunna du Noble Muhammad». Ceci étant, il n'admettait jamais que l'on fasse des concessions au détriment de la religion, ou que l'on fasse la paix avec les ennemis de la religion.

L'expression pour décrire au mieux notre défunt maître est la sensibilité qu'il manifestait vis-à-vis du chemin de droiture, ses efforts indéfectibles pour demeurer sur la voie des pieux prédécesseurs. Il ne pouvait tolérer le fait de dévier d'un iota de la voie des Ahl as-Sunna. Bref, sa sensibilité pour le chemin de guidance était au-delà de tout.

Notre défunt maître a passé sa vie entière en état d'hostilité envers les ennemis de l'Islam. Il n'a jamais adopté une posture amicale envers les détracteurs de l'Islam et des choses sacrées. De même, il n'a jamais eu d'estime pour ceux qui étaient proches des ennemis de l'Islam, que ce soit pour des raisons politiques ou par hypocrisie.

Pour notre maître, chacun de ses élèves était précieux à ses yeux. Selon sa méthode d'enseignement, il n'y avait pas d'élève de première ou de seconde classe, ou de bon/mauvais élève, car tous ses élèves étaient spéciaux pour lui. Un élève, dix élèves, cent élèves, peu importe le nombre d'élèves, cela n'avait aucune importance pour lui. D'ailleurs, durant une période où nous n'étions que deux élèves participant à ses cours, nous avons longtemps bénéficié de ses enseignements. Chacun de ses élèves garde de beaux souvenirs de lui. Lorsqu'il présentait l'un de ses élèves à un étranger, il le présentait comme le Shaykh al-Islam du futur. En entendant ces mots, nous nous rendions compte qu'une lourde responsabilité nous était confiée et prenions conscience que nous devrions travailler dur en conséquence.

Tout comme notre maître nous a permis de connaître les anciens savants, il nous a également ouvert les portes de la rencontre avec les grands savants de notre époque. En effet, il nous avait inclus dans sa délégation lors d'une visite scientifique qu'il a faite en Inde en 1996. Au cours de cette visite, nous avons été témoins de l'amour profond qui prévalait entre lui et Abu'l-Hasan an-Nadvi Hoca Efendi, l'un des grands érudits de l'époque. Presque tous les érudits du monde islamique qui venaient à Istanbul rendaient visite à notre maître à la mosquée Fatih. Nous avions ainsi eu l'opportunité de tirer profit de ces serviteurs distingués. L'un d'eux fut le savant Nurettin Itr, le célèbre muhaddith (spécialiste en science du Hadith) la région de Damas, récemment décédé. De surcroit, notre maître nous a permis de rencontrer et de tirer énormément profit de Abdulfattah Abû Gudda, le plus grand spécialiste des hadiths de son temps. Ceci dit, toute disciple qui faisait partie du cercle d'enseignement de notre maître était en contact avec tout le monde islamique et était ainsi habité par un souci profond du bien-être de la communauté islamique.

L'une des caractéristiques les plus distinctives de notre maître était qu'il était une personne reconnaissante et loyale. Il s'efforçait de répandre la bonté, d'annoncer les bonnes nouvelles, et luttait pour le bien-être de tous. Chaque fois qu'il parlait de la voie du pieux Hüdâyî, il la décrivait toujours comme l'une des rares sources intarissables. Il avait l'habitude de citer les paroles de nos maîtres Muhammed Esad Erbilî, Mahmud Sami Ramazanoğlu, Ali Yekta et Musa Topbaş, qui sont les anciens de ce chemin noble, et de dire qu'il admirait énormément Osman Nuri Topbaş depuis son enfance.

On a tendance à dire que « la mort du savant est synonyme de l'arrêt du monde », mais cette fois la situation est un peu différente. La mort de notre maître était en réalité synonyme d'effondrement d'un trésor spirituel qui renfermait les souvenirs de centaines d'érudits. Avec son départ, nous avons été privés de sa vertu, son savoir étendu, son caractère ferme, son visage illuminé, ses assises spirituelles, ainsi que de sa majesté et de sa courtoisie toutes deux héritées des Ottomans.

Notre maître a laissé derrière lui des milliers d'étudiants en larmes et s'est affranchi de l'esclavage de ce bas-monde pour le salut de l'au-delà suite à l'ordre «irjiî (Retourne !)» de son Seigneur. Nous prions pour que sa rencontre avec son Créateur Majestueux soit heureuse. Qu'Allah lui fasse miséricorde ! Qu'il soit le voisin de Muhammad Mustafa (ﷺ), la miséricorde des mondes et la source de la guérison à laquelle il a consacré sa vie entière ! Récitons la Fatiha pour son âme…

اِنَّا لِلّٰهِ وَاِنَّـا اِلَيْهِ رَاجِعُونَ

Que Dieu accorde Sa miséricorde à notre distingué maître Emin Saraç, qui a consacré sa vie à la science et à la sagesse dans la direction du Coran et de la Sunna, et qu'Il donne la patience à ses proches ! Que son rang soit exalté, que sa demeure soit le Paradis !

Notre professeur Emin Saraç a étudié en Egypte et fut diplômé d'Al-Azhar. Nos vénérables anciens, qui allèrent au pèlerinage, lui avaient rendu visite en Égypte et lui avaient demandé des nouvelles de sa situation, tout en répondant à ses questions sur la situation en Turquie. Lui aussi à son tour leur avait donné des informations sur l'Égypte. Notre maître Emin Saraç nous a raconté ce souvenir à plusieurs reprises, comme une manifestation du sentiment exceptionnel de loyauté dans son cœur.

Il était notre maître pendant nos années d'études à l'école confessionnelle Imam-Hatip. Détaché des intérêts mondains, il lisait humblement Kutub-i Sitta[2] dans la mosquée Fatih et commentait le Coran. En fait, à travers son savoir, son ingéniosité, sa sagesse et son caractère, il fit montre d'une vertu à même de servir d'exemple à toute la communauté.

2. Les six plus grands recueils de hadiths : Sahih Al-Bukhârî, Sahih Muslim, Jâmi`at-Tirmidhī, Sunan Abû Dâwûd, Sunan An-Nasâ'î (Sughra), Sunan Ibn Majah.

Même durant l'époque où il y avait de fortes pressions contre l'Islam et où il était très difficile de se maintenir sur la voie de droiture, notre maître Emin Saraç fut l'une des personnalités exceptionnelles qui purent représenter la dignité de l'Islam sans s'incliner et sans fléchir dans son attitude digne. Lui-même rappelait de temps en temps les persécutions à l'encontre des croyants du passé, et racontait les souvenirs désagréables de cette période. Ainsi, nous conseillait-il d'augmenter notre service et nos efforts dans le sentier divin en prenant conscience de la valeur précieuse de chaque jour que nous voyons naître.

Il visitait notre fondation de temps en temps, s'enquérait des activités dans le pays et à l'étranger, et en écoutant les services accomplis, il exprimait à la fois sa satisfaction et encourageait à de plus grands services.

Notre maître, qui faisait vivre aux autres sa piété et rendait sans cesse grâce à Dieu pour ses connaissances et sa sagesse en forgeant d'innombrables disciples, fut l'un des derniers piliers fermes des serviteurs bénis du monde scientifique ottoman à notre époque.

Que notre Seigneur soit satisfait d'eux ! Qu'Il préserve l'héritage qu'ils ont légué ! Et qu'Il ne prive pas notre chère nation et la communauté de Muhammad des érudits et des savants bien-guidés !

Quelle est belle cette parole du noble compagnon Ali (ﷺ) :

« Mène une vie si parfaite au point que tu puisses manquer aux gens durant ta vie, et susciter en eux la mélancolie après ta mort ! »

Shaykh Sadi a également déclaré :

« Mène une vie si vertueuse de sorte que lorsque tu mourras, les gens puissent se souvenir de toi avec miséricorde et mélancolie en disant : «Un soleil s'est couché, une étoile s'est éteinte». »

Bienheureux sont les serviteurs justes qui, à l'instar de notre maître Emin Saraç, sont capables de migrer vers la vie éternelle en laissant d'eux un souvenir agréable dans ce monde éphémère !

Récitons la Fatiha pour l'âme bénie de notre vertueux maître !

Osman Nuri TOPBAŞ

L'ISLAMISATION DOIT ÊTRE RENOUVELÉE

Mehmet Şevket Eygi

Altinoluk : La question « Pourquoi le monde islamique a-t-il pris du retard » est-elle significative selon vous ?

Mehmet Sevket EYGİ : La question à savoir pourquoi le monde islamique a pris du retard est une question importante. Les musulmans ont pris du retard au sujet de deux points : premièrement, ils ont pris du retard sur l'islam, et deuxièmement, ils ont pris du retard par rapport au progrès, à l'évolution du monde. Ceci dit, ils ont besoin de rattraper leur retard sur l'islam et l'évolution du monde afin d'être sauvés de l'esclavage, de l'humiliation, et de connaitre le salut.

Altinoluk : Selon vous, quelle est la réponse à la question « Pourquoi sommes-nous dans cette situation ? « ?

EYGİ : Nous prétendons être musulmans, mais nous ne pouvons pas comprendre, interpréter et mettre dûment en application l'islam dans notre vie. En avançant de tels propos, je n'insinue pas qu'il faut reformer l'Islam. Je suis un musulman fortement attaché aux traditionalistes (Ahl as-Sunnah) qui sont fidèles à la charia et au fiqh. L'islam ne consiste pas seulement en une compilation de règles et de connaissances théoriques. L'Islam requiert une pratique, une mise en application. Nous sommes dans une posture de grande faiblesse, de carence, de négligence et même de trahi-

son vis-à-vis de cette pratique et cette mise en application. Par exemple, la plupart des fervents musulmans et des dévots ne vont pas à la mosquée suite à l'appel à la prière. Ils ne se joignent pas à la communauté. Pourtant, selon la charia et le fiqh ne permettent pas aux musulmans pubères et résidents d'abandonner la communauté pour moins de vingt excuses religieuses valables. Toujours selon la charia et le fiqh, le témoignage de celui qui abandonne la communauté ne peut être pris en compte. En ce qui concerne aussi notre relation avec les règles morales de l'islam, elle n'est pas fameuse. Nous sommes généralement plongés dans l'innovation et dans le péché en matière de gains illicites, de médisance, de commérage, l'espionnage, l'excès, la vanité, et le gaspillage. Chaque religion et chaque communauté dans le monde a un seul guide spirituel à travers lequel ses membres se reconnaissent, mais les musulmans n'en ont pas. On demanda au prophète : «Qu'est-ce que la religion ? «, et il répondit : «La religion c'est le conseil». La question lui a été posée trois fois, et à chaque fois, il répondait «C'est le conseil».

D'autre part, nous ne fournissons pas assez d'efforts pour avertir, éduquer et conseiller le monde islamique et nos frères croyants. Ce que nous faisons en matière de propagation de la religion ne vaut pas le millième de ce que font les Témoins de Jéhovah. Le monde islamique et les musulmans sont dans un grand retard en termes de savoir, de pratique (morale), d'art et d'esthétique. Nous ne pouvons connaitre le salut et la prospérité avec seulement un grand nombre d'adeptes, uniquement à travers la littérature et des conseils vains. Le début de la tâche qui est la nôtre consiste à former des musulmans compétents, forts et déterminés à servir la communauté de Muhammad, et à constituer ensuite à partir d'eux des cadres vertueux.

Altinoluk : Que faut-il faire pour relever ce défi ?

EYGİ : Il peut écrire tout un livre pour répondre à cette question. Je vais résumer pour éviter les points moins essentiels :

1) L'amélioration de la croyance.

2) La bonne mise en pratique des cinq prières obligatoires, et aussi des obligations religieuses qui impliquent la langue, le corps et les biens.

3) La conformité au Coran, à la Sunnah et aux avis des savants pieux de l'Islam en matière de moralité et de caractère. L'effort incessant pour être de bons et vertueux musulmans à l'instar de nos pieux prédécesseurs (Salih Salaf). Aucune ville, aucune nation prospère ne peut être bâtie avec des musulmans corrompus et indignes.

4) L'Islam est une religion de ville. Les musulmans doivent être urbanisés et civilisés sur des questions telles que la mentalité, l'ouverture d'esprit, la culture, la science, la sagesse, l'art, l'architecture, le droit, etc. On ne peut aller nulle part avec l'esprit borné et l'ignorance.

5) La vie mondaine consiste en une épreuve et une lutte constante. Pour être plus forts et plus qualifiés que les autres et les ennemis de l'islam, il faut accorder de l'importance à la science, à la sagesse, à l'art et aux recherches.

6) Le respect du droit de tout un chacun et de son dû ; le népotisme et la corruption doivent être évités. Les congrégations et les membres des sectes et organisations ne devraient pas se voir attribuer des emplois et des faveurs pour lesquels ils ne sont pas qualifiés.

7) Dans le monde islamique d'aujourd'hui, l'argent, la propriété, l'intérêt matériel et le plaisir de l'âme sont devenus des valeurs fondamentales. La sobriété, l'humilité et la modération sont des valeurs bafouées ; le luxe, le confort, l'excès, la vanité, le faste, l'arrogance, l'orgueil et le gaspillage ont pris de l'ampleur. De tels vices ont causé la destruction et la ruine de grands empires dans l'histoire. Bref, un mouvement de retour à l'islam et d'islamisation doit être fait à nouveau, et ce avec une grande volonté et sérieux. D'autre part, il suffit largement comme mal pour une personne de se considérer pieuse, d'être satisfaite de soi, et de ne voir le mal que chez les autres tout le temps. Les assises spirituelles sont admises comme une discipline dans l'éducation spiri-

ORGANISEZ-VOUS DES ASSISES SPIRITUELLES ?

Mustafa Eriș

tuelle de l'homme. Elles sont considérées comme une condition impérative de la purification du cœur et de la perfection de l'âme ; et le fait de se joindre à une assise spirituelle dès son commencement et d'y rester jusqu'à sa fin a été considéré comme une recommandation, une éthique. Selon les grands savants de la Naqshbandiyya, il y a quatre éléments fondamentaux qui permettent d'atteindre Allah le plus rapidement. Ceux-ci sont mentionnés dans le livre ***«Al-Hadikatu'n-Nadiyya»*** comme suit :

1. L'assise spirituelle,
2. La connexion (entre le guide et son disciple),
3. Le dhikr,
4. Le contrôle permanent de l'âme.

Dans l'éducation spirituelle, les assemblées spirituelles représentent les milieux qui permettent aux cœurs de s'imprégner des beautés de l'Islam, aux émotions, aux pensées et aux sentiments de s'anoblir, et à l'âme d'atteindre au plus vite la maturité spirituelle. Pour le croyant qui veut être en compagnie de ses frères croyants aux cœurs unis, partager avec eux les mêmes idées et la même vision, et accéder à l'amour et à la satisfaction d'Allah, le chemin le plus court, le plus fiable et le plus efficace demeure la participation constante aux assemblées spirituelles présidées par des guides vertueux.

Il y a une question très importante que feu Mahmud Sami Ramazanoğlu avait posée à ses proches qui lui avaient rendu visite à Erenkoy dans les années 1960-1970. Cette question renferme des significations à même d'élargir notre point de vue sur la vie spirituelle, et de nous imprégner de la discipline et d'un grand sérieux dans notre formation spirituelle.

Telle est la question que son excellence Mahmud Sami posa à ses visiteurs : « *Organisez-vous des assises spirituelles ?* » Ainsi, a-t-il attiré leur attention en leur posant des questions pertinentes et en leur donnant des conseils porteurs de messages encourageants et de mesures salutaires. J'aimerais partager avec vous quelques souvenirs des efforts acharnés de ce grand ami d'Allah, dans l'intention de nous éveiller et de dissiper notre nostalgie et notre nonchalance vis-à-vis des assises spirituelles que nous avons abandonnées presque deux ans à cause de la lutte contre la pandémie. Je cite ces souvenirs :

« En 1967, notre frère aîné Ahmed Ertaş rendit visite à son excel-

lence Mahmud Sami Ramazanoğlu à Erenkoy. Après la prière de l'après-midi, notre frère ainé, accompagné de son défunt gendre Ömer Kirazoğlu, entra dans la résidence du shaykh et dit : « *Maitre, ce jeune homme est venu de Kayseri. Notre oncle Şaban l'a chargé de vous transmettre ses chaleureuses salutations* ». Le shaykh reçut les salutations avec joie. Ils eurent une courte conversation. Puis il demanda à notre aîné Ahmed Ertaş : «*Organisez-vous des assises religieuses ?*» Et lui de répondre comme suit : « Oui *cher maître, nous nous rassemblons dans un logement militaire (pour l'assise spirituelle). Nous ne sommes que deux, mon ami et moi.* » Le shaykh, qui ne souhaitait pas que ces deux renonçassent à cette pratique, leur dit : « *Si deux personnes se rassemblent pour l'amour d'Allah, leur troisième est le Créateur Lui-même.* » Il déclara que peu importe les conditions dans lesquelles on se trouve, il est possible d'organiser une assise spirituelle même avec deux ou trois personnes. »

« En 1970, un disciple du shaykh Mahmud Sami qui vivait aux environs de Karaman était venu à Erenkoy. Lui et notre regretté frère ainé Abdulkerim Güçlü rendirent visite au shaykh. Lorsqu'ils furent en sa présence, l'homme de Dieu demanda à ce frère : « *Participes-tu aux assises spirituelles ?* » D'un air dégagé et aisé, il répondit ainsi : « *Maitre ! (là où je suis), il n'y a pas de frères croyants avec lesquels on pourrait organiser des assises spirituelles.* » Son excellence Mahmud Sami n'apprécia pas cette réponse vague. L'aspect de son visage changea ; et d'un ton majestueux, il posa ces questions au frère : «*N'y a-t-il pas des frères croyants à Karaman ? N'y organise-t-on pas des assises spirituelles ?* « Face à ces questions, ce frère fut embarrassé et répondit : «*Les assises spirituelles y sont organisées, cher maître !*» Suite à ces mots, le shaykh répliqua, toujours avec un air majestueux : "*Ne peux-tu donc pas réserver un jour par semaine pour Allah ? Ne peux-tu pas aller à Karaman le matin pour participer à l'assise spirituelle et retourner le soir ?*» »

Ces paroles permirent à notre frère de se remettre en cause et de retrouver le chemin des assemblées religieuses. En effet, son excellence

Mahmud Sami lui avait montré le chemin en lui prescrivant une ordonnance spirituelle, pour que ce disciple pût manifester beaucoup plus de sérieux et d'engagement vis-à-vis des assises religieuses.

Le défunt frère Huseyin Erturan, le beau-père de notre honorable frère Mehmed Mencet, fut lui aussi confronté à la même question de son excellence Mahmud Sami lors d'une de ses visites chez lui. Quand il fut venu à Erenkoy depuis Kırıkkale Keskin et alla visiter le shaykh Mahmud Sami, ce dernier lui demanda : « *Organisez-vous des assises spirituelles* ?» L'homme répondit : « *Maître ! Malheureusement, il n'y a pas de frères croyants au bourg pour cela. Ils sont tous dispersés dans les villages* ». Ainsi, avança-t-il cette réponse comme un prétexte, une excuse. Notre shaykh Mahmud Sami lui demanda ensuite : « *Y a-t-il un marché de rue chez vous ?* » Il dit : « *Oui maître, on établit un marché de rue chaque semaine.* « Là-dessus, son excellence lui établit cette feuille de route : « *Alors ouvre la porte de ta maison aux frères qui viennent au marché pour une heure par semaine ! Rassemble-les et préside toi-même à l'assise spirituelle ! Que les assises spirituelles commencent de la sorte ! Cela vous sera très bénéfique.* »

Dans l'éducation spirituelle, les assemblées spirituelles représentent les milieux qui permettent aux cœurs de s'imprégner des beautés de l'Islam, aux émotions, aux pensées et aux sentiments de s'anoblir, et à l'âme d'atteindre au plus vite la maturité spirituelle.

Son excellence Mahmud Sami aménageait sans cesse des efforts pour rappeler à ses proches l'importance capitale des assises spirituelles dans le cheminement spirituel, ce afin que ces derniers pussent organiser et participer constamment à celles-ci.

Lors des assises spirituelles à Erenkoy, notre défunt oncle Mehmed Öztürk nous rappelait ces paroles de son excellence Mahmud Sami : « *Si les frères croyants pouvaient voir la lumière et la miséricorde qui descendent sur les cercles spirituels, ils auraient aimé que chaque assise spirituelle se tienne dans leur propre maison. La miséricorde divine descend sur l'assemblée spirituelle. Les anges entourent la maison dans laquelle elle se tient, et prient pour les participants.* » À la suite de ces mots, il ajoutait alors ce qui suit : « *C'est pour cette raison que même si rien n'est lu durant l'assise spirituelle, les cœurs, eux, reçoivent leur part de spiritualité.* »

Les assises spirituelles sont admises comme une discipline dans l'éducation spirituelle de l'homme. Elles sont considérées comme une condition impérative de la purification du cœur et de la perfection de l'âme ; et le fait de se joindre à une assise spirituelle dès son commencement et d'y rester jusqu'à sa fin a été considéré comme une recommandation, une éthique.

Pendant que notre cher aîné Hidayet Erdogan étudiait au lycée confessionnel Imam Hatip à Doğanhisar, il écouta, au sujet de l'assise spirituelle, un souvenir très agréable raconté par le défunt frère Ali Arslan. Il rapporte ce souvenir comme suit : « Le regretté frère Ali avait effectué une visite à Erenkoy dans les années 1970. Lors de l'assise religieuse de ce jour, un frère posa cette question à son excellence Mahmud Sami : « Maître ! Dans certaines *tûruq* (confréries soufies), il y a la torture, le retrait, l'isolement et l'Arbaïn[1]. Ces pratiques sont admises comme des méthodes de purification de l'âme. Pourquoi ces méthodes ne figurent-elles pas dans notre *tarîqat* ?» Son excellence Mahmud Sami tourna le regard vers ce frère et dit : « Bi-iznillah ! Dans nos assises spirituelles, on y trouve toutes ces méthodes. Il y a la torture, tout comme l'Arbaïn. Il y a le retrait, tout comme l'isolement. Il y a même encore plus de beautés. »

Que les louanges infinies soient rendues à Allah Tout-Puissant ! Alhamdulillah, il y a vraiment tout sur ce chemin noble. Il existe de nombreuses autres beautés telles que les bonnes manières, la modestie, la chasteté, la compassion, la miséricorde, le service, l'échange fraternel, la fraternité, l'hospitalité et la bienveillance. Nous avons juste besoin de faire montre de patience, de persévérance et d'efforts indéfectibles pour profiter de tout ceci. Persévérons avec loyauté sur notre chemin, dans nos assises spirituelles et nos *dhikr* ! Que notre Seigneur, Exalté soit-Il, nous fasse bénéficier d'une part de ces beautés sublimes ! Amin…

1. ***L'Arbaïn*** est une commémoration chiite qui marque la fin du deuil de l'imam Hussein ibn Ali. L'Arbaïn a lieu le 20 Safar du calendrier hégirien, soit 40 jours après l'Achoura qui commémore la mort de l'imam Hussein ibn Ali. Le pèlerinage d'Arbaïn est un important pèlerinage, en Irak, des chiites vers Karbala.

LA MÉMORISATION DU CORAN ASSOCIÉE À L'ÉDUCATION FORMELLE

Dr. Nazif Yılmaz

Eu égard aux réalités de nos jours, le système de la mémorisation du Coran faite conjointement avec l'éducation formelle représente le système le plus idéal. Par le fait, ce système permet aux élèves de suivre l'éducation scolaire et de mémoriser au même moment le Saint Coran. Suite à nos recherches sur ce sujet, nous avons réalisé que l'apprentissage scolaire soutient la mémorisation coranique, tout comme la mémorisation coranique soutient l'apprentissage scolaire, et que ce système bivalent augmente encore plus les chances de réussite des élèves. En fait, lors de l'examen d'entrée au lycée de l'année précédente, quarante de nos élèves Hafiz1 se situaient dans la fourchette des scores de 1,5 %, et nombre de nos élèves ont obtenu des scores élevés. Entretien avec Dr. Nazif Yılmaz, Directeur Général de l'Enseignement Religieux au Ministère de l'Éducation nationale, sur le thème "La mémorisation du Coran associée à l'éducation formelle", pour des générations distinguées par la mémorisation coranique, la sagesse et l'honnêteté.

1. Terme utilisé pour désigner la personne qui a intégralement mémorisé le Noble Coran.

Altınoluk : Après de nombreuses années, une cérémonie en l'honneur des Hafiz a eu lieu dans la mosquée Sainte-Sophie, et cette dite-cérémonie a eu une influence considérable sur la communauté. Les Hafiz en question ont parachevé leur mémorisation coranique tout en poursuivant leurs études occidentales. Pourriez-vous nous parler brièvement du projet « La mémorisation du Coran associée à l'éducation formelle » ?

Dr. Nazif Yılmaz : Tout d'abord, je voudrais remercier le magazine Altınoluk pour avoir fait de

ce projet - qui est le début d'une nouvelle ère dans l'apprentissage coranique et une évolution notoire - la une de l'actualité. Ce projet a été initié en 2014 avec la réouverture des écoles confessionnelles secondaires sous la base du système éducatif 4 + 4 + 4 entériné par la Grande Assemblée Nationale de Turquie le 30 mars 2012, et suite à l'arrêté du Ministère de l'Éducation Nationale offrant la possibilité d'un an de césure pour les élèves qui désirent suivre une formation de mémorisation du Coran et permettant les cours de Coran intensifiés dans l'emploi du temps hebdomadaire des élèves en 5e année de formation confessionnelle. Le projet est mené conjointement avec la Direction Générale de l'Enseignement Religieux attaché au Ministère de l'Éducation Nationale ainsi qu'à la Direction Générale des Services Éducatifs de la Présidence des Affaires Religieuses depuis 2014. Les parties prenantes/exécutants du projet sur le terrain sont les directions provinciales de l'éducation nationale-bureaux des muftis, et les écoles-établissements de formation coranique.

Notre objectif principal est d'établir les bases en vue de forger des générations distinguées par la mémorisation coranique, la sagesse et l'honnêteté. À mon avis, il ne faut pas croire que la mémorisation coranique doit seulement se limiter qu'au domaine des services religieux, au poste d'imam, de muezzin, et que les Hafiz ne doivent se spécialiser que dans les sciences islamiques fondamentales. Puisque le Coran a été envoyé comme source de guidance pour les gens, pour que son contenu soit bien compris et conduise à la guidance, comme l'a dit notre vaillant poète Mehmet Akif, l'Islam doit être expliqué aux hommes selon la compréhension de leur époque avec l'inspiration tirée du Coran ; et pour ce faire, la science s'avère nécessaire.

L'école secondaire confessionnelle Pursaklar Medine d'Ankara, l'établissement d'enseignement coranique Ehl-i Beyt et l'école secondaire confessionnelle Seljuk Mustafa Buyukkaplan de Konya furent les pionniers et premiers exécutants de ce projet basé sur la coopération des écoles et établissements de formation coranique, avec une concentration sur les cours scolaires et un complément des cours de Coran en 5e année ainsi qu'une concentration sur l'enseignement coranique et un complément des cours scolaires donnant droit à un an de césure en 6e année dans les écoles secondaires confessionnelles. J'adresse mes sincères remerciements à nos éducateurs et bienfaiteurs qui ont contribué au processus initial, à nos éducateurs et parents qui œuvrent en ce moment ; je commémore également tous nos défunts ayant participé à ce projet et implore pour eux la miséricorde divine.

Dans ce projet dont les principes d'application ont été mis à jour avec le protocole signé entre la Direction Générale de l'Éducation Religieuse du Ministère de l'Education Nationale et la Direction Générale des Services de l'Éducation en 2019, nous enregistrons actuellement un effectif de 18 536 élèves dans 194 écoles/établissements coraniques. Près de la moitié de ces élèves sont intégrés dans le processus de mémorisation du Coran, et jusqu'à présent, environ trois mille élèves ont terminé leur mémorisation du Coran.

Le projet de "mémorisation du Coran associée à l'éducation formelle" se déroule en cinq étapes, à savoir la sélection des élèves, les cours intensifs d'été, la préparation à la mémorisation du Coran, le processus de la mé-

morisation coranique et le renforcement. À la première étape sont sélectionnés les élèves qui ont terminé la 4e année de l'école primaire et ont été admis suite à un examen académique organisé en juin ; puis durant les mois de juillet et août, les cours coraniques intensifs sont dispensés durant au moins cinq semaines. Après ces deux étapes, les élèves qui ont la capacité de mémorisation poursuivent le programme et le processus de la préparation à la mémorisation coranique s'achève au plus tard durant la première moitié de la 5e année. Les élèves qui commencent immédiatement la mémorisation complètent le processus des cours scolaires intensifs par un complément de mémorisation du Coran en mémorisant en moyenne 3 à 4 pages/volume (soit environ 100 pages) jusqu'à la fin du mois de mai de cette année. Puis, usant du droit d'un an de césure, le processus de la mémorisation coranique est achevé dans un délai d'environ quinze mois, avec l'enseignement coranique intensif et un complément des cours scolaires. Les élèves passent alors un examen relatif aux cours de la 6e année et ceux qui réussissent passent en classe supérieure. Pendant cette période, il peut y avoir des étudiants qui terminent leur mémorisation coranique plus tôt, et d'autres qui prennent du retard. Les retardataires peuvent également compléter leur mémorisation en 7e année. En 7e et 8e année, les élèves peuvent à la fois renforcer leur mémorisation et se préparer efficacement à l'enseignement supérieur et au LGS[1].

Altınoluk : Parallèlement à l'éducation formelle, il existe un grand intérêt et une forte demande du public et des parents concernant le projet de la mémorisation coranique. Quelles sont les raisons de l'intérêt pour ce projet ?

Yılmaz : L'intérêt suscité s'explique tout d'abord par le fait qu'on sélectionne pour ce projet des élèves parmi ceux qui ont la volonté, la capacité et la compétence pour la formation de la mémorisation coranique. Il y a aussi les avantages de la mémorisation facile et stable à l'âge précoce, l'utilisation efficace et efficiente de l'année de césure allouée à la mémorisation du Coran, la bonne préparation en vue de l'enseignement supérieur sur le plan académique et le fait pour les élèves de ne subir aucune privation lors de leur préparation. Parmi les raisons, nous pouvons citer également le développement des capacités sociales, des compétences personnelles et académiques des élèves à travers des activités scientifiques et socio-culturelles, tout en leur faisant profiter au maximum du milieu scolaire et de l'environnement social. Enfin, il y a le fait que ce projet privilégie l'enseignement de jour pour permettre aux élèves de suivre leur formation de mémorisation coranique et de ne pas s'éloigner longtemps du milieu familial et social.

De surcroît, durant tout le processus, les conseils et les orientations des deux institutions, à savoir l'établissement scolaire et coranique, l'attention particulière accordée aux étudiants et le grand soin en vue du bon déroulement du projet sont appréciés par les élèves et suscitent davantage l'intérêt des parents.

Altınoluk : Le fait de suivre à la fois les cours scolaires et le programme de mémorisation du Coran et de produire des résultats satisfaisants n'est pas, bien sûr, un processus facile pour les élèves. Cependant, la réussite réalisée par les élèves ayant pris part à ce projet est remarquable. Quels sont les succès remarquables du projet de "mémorisation coranique associée à l'éducation formelle" ?

Yılmaz : Loué soit notre Seigneur, sur la base du fait que nous avons nous-mêmes reçu à la fois une formation de mémorisation coranique avec un complément d'enseignement académique, je peux dire que compte tenu des réalités de nos jours, le système de la mémorisation du Coran faite conjointement avec l'éducation formelle représente le système le plus idéal. Dans le système précédent, les élèves qui terminaient la 5e année de l'école primaire et s'inscrivaient pour le programme de la mémorisation du Coran restaient écar-

1. Examen organisé par le Ministère de l'Éducation Nationale Turque en vue de l'admission au lycée. Prennent part à cet examen les élèves ayant atteint le niveau de la 8e année.

tés de l'école et des cours pendant trois années pleines, soit une année de préparation à la mémorisation et deux années pour achever la mémorisation coranique. Il y a certains qui, au lieu des trois années, parviennent à parachever leur programme de mémorisation en deux années. Cependant, lorsqu'ils retournent à l'école, il s'avère que les enfants de leur promotion sont en 8e année et eux en 6e année ; ainsi, sont-ils séparés de leurs pairs et obligés de partager la même classe avec des élèves qui ne sont pas de leur promotion. Le plus difficile est qu'après les 2-3 années consacrées à la mémorisation coranique, les élèves perdent leurs bases dans toutes les matières, en particulier les mathématiques, les sciences, les études sociales et les langues étrangères, et n'arrivent pas à s'adapter à nouveau. En conséquence, les effets de ce désavantage continuent de se faire sentir pendant la période du lycée, et la plupart de ces élèves qui ont réussi à mémoriser 600 pages du Coran ont eu du mal aux examens universitaires. Peu d'entre eux ont pu poursuivre leurs études jusqu'à l'université.

Ce n'est qu'après la période du 28 février que le programme de mémorisation coranique au niveau secondaire était mieux suivi. Cependant, grâce au projet actuel, il y a une meilleure pratique de ce programme avant la période du 28 février, et les élèves suivent conjointement l'enseignement scolaire et coranique. Suite à nos recherches sur ce sujet, nous avons réalisé que l'apprentissage scolaire soutient la mémorisation coranique, tout comme la mémorisation coranique soutient l'apprentissage scolaire, et que ce système bivalent augmente encore plus les chances de réussite des élèves. En fait, lors de l'examen d'entrée au lycée de l'année précédente, quarante de nos élèves Hafiz étaient dans la fourchette des scores de 1,5 %, et nombre de nos élèves ont obtenu des scores élevés.

Altınoluk : Dans le projet que vous avez mis en œuvre, les étudiants obtiennent non seulement une compétence en matière de mémorisation coranique, mais réalisent également des succès sur le plan national et international dans des compétitions scientifiques telles que Teknofest et Tubitak, dans les domaines de la recherche, des projets, du sport, du social et des valeurs. Quel genre de personnalité voulez-vous forger avec un tel programme ?

Yılmaz : Notre objectif principal est d'établir les bases en vue de forger des générations distinguées par la mémorisation coranique, la sagesse et l'honnêteté. À mon avis, il ne faut pas croire que la mémorisation coranique doit seulement se limiter qu'au domaine des services religieux, au poste d'imam, de muezzin, et que les Hafiz ne doivent se spécialiser que dans les sciences islamiques fondamentales. Puisque le Coran a été envoyé comme source de guidance pour les gens, pour que son contenu soit bien compris et conduise à la guidance, comme l'a dit notre vaillant poète Mehmet Akif, l'Islam doit être expliqué aux hommes selon la compréhension de leur époque avec l'inspiration tirée du Coran ; et pour ce faire, la science s'avère nécessaire.

En d'autres termes, pour un début, ce projet consistera à former des Hafiz qui, outre le fait d'avoir reçu une éducation religieuse basée sur le Coran et la Sunna, ont des connaissances scientifiques dans le domaine de la théologie, en sciences humaines et sociales telles que l'histoire, la géographie, la littérature, la philosophie, la psychologie, la sociologie, la pédagogie, l'anthropologie, les sciences de gestion, les relations internationales, ou encore la biologie, la médecine, la physique, la chimie, ainsi que les mathématiques, l'ingénierie et l'astronomie, etc. Ce projet sera un début dans l'éducation des Hafiz et, dans le même temps, pionnier quant au rapprochement du Coran avec les individus et la société. Cela se fera par l'apprentissage du sens du Coran, avec des lectures et des contributions centrées sur la contemplation, la réflexion et la méditation et qui joueront un rôle dans la compréhension du Coran et la guidance de la société en interprétant les versets coraniques à la lumière de toutes leurs connaissances acquises.

Altınoluk : Que doit faire un parent qui veut que son enfant devienne Hafiz ? Que recommanderiez-vous aux parents qui envisagent d'envoyer leurs enfants dans des écoles secondaires confessionnelles dans le cadre du projet "la mémorisation coranique associée à l'éducation formelle" ?

Yılmaz : Il est nécessaire de connaître le niveau de développement physique, mental, social, émotionnel-spirituel et personnel de nos enfants candidats au programme de la mémorisation du Saint Coran. En contrôlant nos émotions et sans faire de pression psychologique sur nos enfants, il est préférable de proposer à nos enfants de commencer le processus de mémorisation coranique et de le suivre en connaissant leur disposition et en considérant leurs capacités. La mémorisation demande de la patience, de la discipline, de l'abnégation, de l'abnégation, le sens de la responsabilité et des efforts. Le processus de la mémorisation requiert la capacité de surmonter l'anxiété et le stress, l'utilisation optimale du temps, la persévérance et la résilience face aux difficultés. Il ne faut pas non plus oublier que le fait d'être compréhensif et empathique envers nos enfants, et d'apprécier leurs efforts font partie des conditions sine qua non de leur réussite. À cet égard, je recommande aux parents et aux éducateurs de visiter le site-web «Hafiz.meb.gov.tr», qui contient le «Guide du processus de mémorisation» que nous avons préparé, ainsi que de nombreuses informations, documents et rapports liés au projet «La mémorisation coranique associée à l'éducation formelle». D'autre part, choisir une école secondaire confessionnelle appropriée pour nos enfants est aussi important, tout comme le programme de mémorisation coranique lui-même. La liste des écoles secondaires confessionnelles de ce projet/programme suivi par notre Direction Générale se trouve sur le site que j'ai mentionné. Nos écoles et nos établissements d'enseignement coranique suivent ce processus en coopération. Pour cette raison, il est essentiel d'être en contact avec nos institutions et d'établir une communication saine avec elles.

Il est nécessaire de connaître le niveau de développement physique, mental, social, émotionnel-spirituel et personnel de nos enfants candidats au programme de la mémorisation du Saint Coran. En contrôlant nos émotions et sans faire de pression psychologique sur nos enfants, il est préférable de proposer à nos enfants de commencer le processus de mémorisation coranique et de le suivre en connaissant leur disposition et en considérant leurs capacités.

- Dans ce projet dont les principes d'application ont été mis à jour avec le protocole signé entre la Direction Générale de l'Éducation Religieuse du Ministère de l'Éducation Nationale et la Direction Générale des Services de l'Éducation en 2019, nous enregistrons actuellement un effectif de 18 536 élèves dans 194 écoles/établissements coraniques. Près de la moitié de ces élèves sont inclus dans le processus de mémorisation du Coran, et jusqu'à présent, environ trois mille élèves ont terminé leur mémorisation du Coran.

À PROPOS DE L'ENSEIGNEMENT SCOLAIRE, CONFESSIONNEL ET SPIRITUEL

İdris Arpat

Je ne sais pas quel mot décrit le mieux la qualité de l'enseignant que je conçois dans mon esprit. L'enseignant auquel je fais allusion n'est pas celui qui se contente de dispenser des connaissances, mais qui suscite également de l'intérêt, élargit l'horizon de son élève, sème en lui les graines de l'amour et de la sincérité, l'invite à l'intégrité, à la sagesse, au bon sens, à la foi, et lui enseigne les méthodes d'apprentissage tout comme celles de l'enseignement.

Pour comprendre l'importance et la responsabilité de l'enseignement en tant que parents, il suffit de se rappeler que nous confions nos biens les plus précieux, à savoir nos enfants, aux enseignants pendant qu'ils sont dans leur période la plus saine et la plus adéquate à l'apprentissage.

L'enfant est l'original de l'homme, « la copie parfaite d'une merveille », un chef-d'œuvre, bref le fruit de l'arbre de la vie.

Nous devons nous rappeler encore une chose : l'enseignant prend soin des organes les plus précieux parmi les organes de l'enfant, c'est-à-dire son cœur et son esprit. Il crée une vision de tout un monde au sein d'un petit organe qu'est le cœur. Quand on considère l'enseignant de ce point de vue, on voit que l'enseignant est l'ouvrier de l'humanité et le bâtisseur de l'avenir.

L'enseignant joue son rôle qui dure toute une vie devant l'enfant. Les yeux de cet enfant qui représente son public le filme comme une caméra et son esprit l'enregistre constamment comme une cassette. Et c'est ainsi que l'enfant passe les moments les plus précieux de sa vie à l'école, devant son enseignant.

Même cette courte dissertation que nous venons de faire suffit largement à expliquer la lourde responsabilité de l'enseignant. Être capable de gérer des tâches lourdes requiert une compétence. Compétence signifie mérite. Le mérite est synonyme d'être en mesure d'exécuter dûment une tâche qui nous est confiée, et ceci en toute honnêteté et sincérité. C'est de jouir des qualités telles que la conscience, la patience et l'amour de ce qu'on fait. Ceux qui ne possèdent pas ces qualités ne sont pas des enseignants, mais des propagateurs d'informations.

> LA LEÇON DOIT ÊTRE VIVE, ANIMÉE ET BIEN AUDIBLE, COMME LA FORGE D'UN FORGERON. C'EST CE QU'IL FAUT POUR ATTENDRE UN RÉSULTAT SATISFAISANT DE CE QU'ON ENSEIGNE.

Élucidons davantage ce que nous avons dit :

On dit que « l'enseignement est une œuvre du cœur ». Ceci est la pure vérité. Les personnes aux cœurs non-prédisposés, qui sont renfermées sur elles-mêmes, qui pensent que la vie n'est que convoitise et jouissance ne devraient pas être autorisées à enseigner.

Dès le début, les élèves candidats aux métiers de l'enseignement doivent être choisis parmi les enfants intelligents aux cœurs orientés vers Dieu et ouverts aux gens, qui n'aspirent pas à cette profession rien que pour l'argent, qui ont le sens de la curiosité et un fort désir de l'apprentissage, et qui sont prédisposés à l'altruisme et à l'abnégation.

Chaque enfant est un univers distinct et possède des qualités distinctes, mais chaque enfant a en lui une qualité qui l'emporte sur ses autres qualités. La qualité dominante des candidats à l'enseignement doit être déterminée et la sélection doit être faite en conséquence. Ainsi, chaque candidat, selon sa vocation, progressera-t-il étape par étape, et rayonnera de jour en jour.

Le « but de la vocation » est le suivant : l'être humain doit être bénéfique pour les humains et les êtres vivants conformément à la qualité prédominante innée en lui. C'est ce qu'on appelle le but de la vocation. Quant au but fondamental de notre création, nous le savons tous.

Un enseignant doit être une personne courtoise, délicate qui met toujours au premier plan l'agrément d'Allah. Sinon, il ne pourra poursuivre son objectif jusqu'au bout, et ne manquera pas de renoncer face à la moindre adversité. Embrasser le métier de l'enseignement au nom de l'amour de l'humanité ou de l'amour de la science, ne pourra donner à l'enseignant la force et la détermination durant toute une vie. Il faut inéluctablement être motivé par la satisfaction divine pour s'acquitter dignement de cette responsabilité noble.

L'enseignant est un fervent amoureux inépuisable de la lecture et de la réflexion. Celui qui ne peut pas continuer à apprendre ne pourra pas non plus continuer à enseigner comme il se doit. Il ne fera que distraire ses élèves. Il ne pourra relever le défi de sa profession. Pour pouvoir toujours enseigner de nouvelles choses et transmettre des informations fraiches, il faut constamment s'adonner à la lecture. Il est évident que celui qui ne reçoit rien ne pourra rien donner.

Les enseignants qui ne lisent pas ne feront que répéter les mêmes informations à leurs élèves. Cela cause de l'ennui. Une réalité de la pédagogie est que «la répétition incessante même de la vérité peut ennuyer». Même si ce qui est dit est vrai, si les mêmes choses sont répétées tout le temps, on se retrouvera face à de la redondance.

La science est en permanence évolution et les informations ne font que s'actualiser. La science n'est pas à sa fin et n'a pas dit son dernier mot. La science continuera à se développer et l'enseignant doit suivre ce développement. Passer quarante ans à enseigner ce qu'on a appris en quatre ans n'est pas de l'enseignement.

La madrasa a été révolue parce qu'elle ne se contentait que d'un certain nombre de livres et de savants. On admettait comme le plus grand savant celui qui maîtrisait tels et tels livres. Cette réalité a poussé à lire les mêmes choses davantage et davantage. Cette posture est synonyme de tourner autour du même cercle et de ne pas pouvoir offrir de nouvelles choses à la vie.

Eu égard à tout ce qui précède, on peut avancer qu'un bon enseignant est celui qui consacre constamment tout son temps à la recherche d'informations fraiches et de nouvelles connaissances. Cette quête dure toute une vie.

L'enseignant ne peut se contenter du manuel qu'il enseigne, ni de son domaine ni de ses connaissances déjà acquises. Toutes les beautés du monde sont dans son sens de curiosité. Il doit être un chercheur passionné. Il doit être enthousiasmé par la découverte de nouvelles choses, et ne doit pas être avide d'argent et de biens mondains. Il est celui qui est enchanté d'offrir des cadeaux spirituels aux esprits et aux cœurs. Je dois signaler là qu'il ne sera possible pour un enseignant d'atteindre ce niveau s'il ne traverse pas «l'océan des hommes» et ne se sauve pas du bourbier de «les gens ont dit ceci ; les gens racontent cela».

L'enseignement est un métier de patience et de persévérance. L'éducation s'arrête là où commencent l'intolérance et les plaintes. Développer une bonne méthode et une bonne habitude n'est pas quelque chose qui peut être réalisé d'emblée. Cela peut prendre des années pour remédier à une lacune. Des milliers de livres doivent être lus, des notes doivent être prises et répétées constamment jusqu'à ce qu'elles soient assimilées. Les pensées et les idées doivent être écrites, puis être révisées et développées pour être parfaites. L'enseignement n'est pas un métier qui peut être réussi par des gens hâtifs.

Un enseignant qui entre en classe le matin doit être conscient que de nombreux regards sont dirigés vers lui et que de nombreuses oreilles l'écoutent. Chaque mot, chaque action, chaque attitude dont il fait montre est un ajout à la personnalité de l'élève.

L'enseignant est une personne chaleureuse. Son bien-être, sa tristesse et sa satisfaction spirituelle se reflètent sur ses élèves. En décrivant les qualités particulières de tel ou tel grand personnage et les côtés sombres d'un personnage ou d'un incident, il est sous l'emprise de ce qu'il raconte. Ce n'est qu'ainsi que les enseignements dispensés susciteront de l'intérêt et seront assimilés. En état d'émotion ou de colère de l'enseignant, son langage corporel entre immédiatement en jeu. Et on ne peut savoir s'il est un enseignant ou un acteur.

Peu importe les belles choses qu'on raconte, si elles sont racontées avec un procédé nonchalant et désintéressé, elles ne pourront susciter de l'intérêt ; au contraire, cela sera ennuyant au point d'être insupportable.

La leçon doit être vive, animée et bien audible, comme la forge d'un forgeron. C'est ce qu'il faut pour attendre un résultat satisfaisant de ce qu'on enseigne.

L'enseignant ne doit pas penser que son devoir consiste simplement à transmettre des informations. Son rôle est de susciter l'intérêt. Celui qui consomme du sel au point d'être assoiffé se trouvera lui-même de l'eau.

La vie nous offre beaucoup de beautés et de grandes émotions. L'enseignant doit les pointer du doigt pour que l'élève réalise et augmente son bonheur. Ceci est aussi une responsabilité, et c'est la meilleure des responsabilités.

Face au plaisir de produire quelque chose au profit de l'humanité, à un jeune arbre planté, à l'état naturel d'un enfant, à la vie d'un jeune vertueux, à la beauté des nuages, à la tombée de la neige et de la pluie, etc., un cœur sensible ne pourra être que profondément affecté. Malheureusement, la grande majorité des gens ne sont pas conscients du sourire que la vie leur offre de tout part. Cependant, pour l'être humain, le bien-être intellectuel est aussi important que le bien-être physique, tout comme le bien-être spirituel est aussi important que le bien-être intellectuel. C'est une grande privation de ne pouvoir tirer aucun profit des milliers de miracles reflétés dans la nature et dans la société.

Lorsque l'enseignement est considéré comme «l'art d'éduquer les gens», il est évident que son champ d'application sera vaste. Toutes les vérités, toutes les beautés, toutes les valeurs dignes, les aspects brillants de l'humanité, ainsi que toutes les douleurs, les humiliations et les côtés sombres de la vie sont à l'ordre du jour de l'enseignant.

Un professeur de mathématiques n'est pas qu'un professeur de mathématiques, un professeur de langues n'est pas qu'un professeur de langues, non. Il est aussi celui qui doit transformer le cœur de l'enfant en roseraie et son esprit en champ de vérité. Pour cette raison, Dieu seul sait où commencera et atteindra l'influence d'un enseignant bien formé, bien éduqué et conscient des responsabilités qui sont siennes. Cette influence peut s'étendre de l'Orient à l'Occident en se reflétant d'une personne à une autre, d'une génération à une autre génération. L'enseignant à l'origine d'une telle influence est une chance pour l'humanité. Il continuera à nourrir l'esprit et le cœur des enfants d'Adam, tant durant sa vie qu'après sa mort. L'on ne peut définir l'étendue des portes qui seront ouvertes par les dons intellectuels d'un tel enseignant.

Il est très important que l'enseignant maîtrise sa branche. L'enseignant doit se faire confiance et l'élève doit faire confiance à son maître. C'est indispensable. De nombreux talents, de nombreux espoirs et enthousiasmes sont éteints à cause de l'incompétence de l'enseignant. Cette incompétence est à même de corrompre les enfants, leur innocence, leur sincérité, leur esprit, leur cœur, leur passion, leur avenir, tout comme elle assombrit le monde.

C'est dans les salles de classe que doivent être forgés les hommes au grand cœur, à la patience et à la détermination inébranlables, aux âmes profondes et délicats, et à la curiosité intellectuelle insatiable. Et les gens doivent dignement apprécier et chérir ces hommes de

vérité et d'amour, qui se battent pour le bien de l'humanité et qui tournent les yeux et le cœur vers l'Être Suprême.

Non, l'enseignement n'est pas une simple profession, mais une occupation prophétique. De plus, l'enseignement doit être fait en rapport avec la vie. La vie intéresse l'élève, et l'enseignement qui est lié à la vie l'est également. Les intéressés seront informés. Quoi de plus agréable qu'un enseignement suivi avec intérêt !

L'enseignant doit éveiller des sentiments profonds et susciter de grandes émotions dans le cœur de son élève. L'homme a un univers du cœur qui transcende les horizons, une âme qui s'anoblit perpétuellement à force de s'orienter sans cesse vers le Créateur Majestueux, qui éprouve de la tristesse par moment, qui aspire à l'amour et éprouve la nostalgie du *Miraj* (l'Ascension). En étant devant ses élèves, l'enseignant doit donc être conscient qu'il est face à des mondes profonds. Bien sûr, naviguer dans ces profondeurs ne sera pas facile, mais ce n'est pas impossible non plus. Si l'enseignant ne dispose pas de l'équipement sophistiqué, il perdra sa sensibilité et sa délicatesse. Et quelle perte pathétique !

Maintenant, essayons de donner un exemple concret à toutes ces explications :

Il faut savoir que notre premier enseignant est Allah, Exalté soit-Il.[1]

Lors d'une séance de négociations budgétaires, le sultan Fatih a dit : « Tout ce qui est nécessaire pour les médersas sera dépensé, aucune réduction ne sera faite. Car les héritiers des prophètes sortiront de ces lieux. Ce n'est pas une tâche facile. Cela demande des sacrifices colossaux. Sur cent élèves, si cinq parviennent à avoir la compétence requise pour le domaine de qualification souhaité, cela s'avère largement suffisant. Ces cinq élèves seront plus tard le soleil de ma nation. Nous devons supporter toutes les dépenses des cent élèves pour pouvoir avoir parmi eux les cinq futurs compétents. »

Le souverain Ertugrul Ghazi avait dit à son fils Osman Ghazi : « Écoute, mon fils, dit-il, si tu agis mal envers moi, je puis te pardonner, car je mettrai cela sur le compte de ton âge moins avancé et de ton inexpérience. Cependant, si tu fais montre d'un comportement désagréable envers notre guide spirituel Shaykh Edebali, je n'observerai plus ta face ; et même si je le fais, je ne te verrai pas. En effet, il est le soleil de notre tribu, et ses jugements sont sains. »

Le Maître Hasan Huseyin Aksakal de Kayseri avait l'habitude de dire : « S'il le faut, je continuerai à enseigner les élèves en leur versant un salaire, je ne peux m'empêcher d'enseigner. »

Le Maître Celalettin Okten lui aussi avait l'habitude de dire : « Le jour où je ne viens pas en classe, venez à mes funérailles. » Paix à son âme, il s'était rendu à Médine en 1959. Il avait l'intention d'y rester. Puis il fit un rêve dans lequel on lui demanda de retourner en Turquie pour s'occuper de l'éducation et de la formation. Selon son fils, le Maître Celalettin commençait à se préparer aux cours depuis les vacances d'été.

L'imam de la mosquée Çinili d'Istanbul, Mehmet Efendi, a dit à ses élèves qui lisaient la sourate Yâsin-i shérif à son chevet durant ses derniers moments : « Si je meurs, il n'y a rien d'étrange à cela, car la mort est une réalité naturelle. Mais l'enseignement du livre n'est pas terminé, c'est seulement ce qui me désole. » En fait, le Maître Mehmet Efendi, vers la fin de sa vie, enseignait à ses élèves l'ouvrage de l'Imam Maverdi intitulé «*Adabu'd dunya wa'd din*». Malheureusement, il n'a pu achever l'enseignement de ce livre.

Eh bien, ce sont de tels serviteurs, monuments de la vertu profondément imprégnés du sens de la responsabilité de l'enseignement, qui ont élevé la gloire de la science et des érudits et ont assaini l'image de la nation. C'étaient les fils dignes de l'humanité, des personnages inoubliables et des héros discrets. Et même des siècles après leur mort, ces héros continuent de nous enseigner.

1. Voir Sourate Al-Baqara, verset 31.

QUE VOS ENFANTS SOIENT MEILLEURS QUE VOUS !

Haşim Akın

La voix du Coran fait toujours plaisir aux croyants. Il en fut ainsi au temps des honorables Compagnons ainsi qu'aux époques qui suivirent la leur... Si cette voix fait plaisir à certains, elle peut aussi en déranger d'autres. Et c'est normal. Le musulman ne doit pas se fâcher pour ça...

Nos ainés en Turquie qui avoisinent les quatre-vingts ans nous ont transmis des souvenirs douloureux et déchirants au sujet de l'éducation coranique et de la voix du Coran de leur époque. Après leur époque, les processus difficiles et les centres de formation de fortune commencèrent à voir le jour. Par la suite, à notre époque, les établissements coraniques luxueux et confortables qui offrent toutes sortes de beautés aux élèves apprenant le Livre divin commencèrent à apparaître. Ceci, pour que le Coran soit enraciné dans les esprits et domine la vie...

Maintenant, je veux vous inviter à un autre cours.

Un soir, nous étions en visite dans un village du Burkina Faso pour distribuer les Mushaf (Saint Coran) que nous avions... Oui, une visite vespérale surtout pour admirer de près quelques beautés... Nous entrâmes dans le village vers le soir à travers les champs de maïs et de produits agricoles locaux. Nous arrivâmes dans un lieu où il y avait une série de maisons en pisé.4

Une foule immense nous accueillit. Au fur et à mesure que nous nous rapprochions, nous nous rendîmes compte qu'il y avait plus de monde. Il y avait des musulmans assis en groupes selon leur âge et leur sexe, attendant avec impatience... Nous saluâmes chacun d'eux individuellement. Ils nous accueillirent avec une grande sincérité et le sourire. Au fond de leurs yeux, il y avait un sourire différent et un signe de bonheur. Car, des frères musulmans étrangers sont venus pour la première fois dans leur village, et les talibés pourraient toucher le Livre Saint ce soir... En fait, pendant des années, l'enseignement coranique dans cette localité se faisait juste avec quelques exemplaires du Coran. Au vu de l'atmosphère qui y prévalait, on eût dit que cette localité était un autre coin du paradis...

Nous nous assîmes sur des chaises adossées au mur. À ce moment, un groupe d'enseignants se présenta. On pouvait aisément comprendre à travers leurs vêtements qu'ils étaient des gens particuliers. Ils nous chantèrent des cantiques, récitèrent des *salawats* (prières sur le Prophète) et firent des éloges du Messager d'Allah... C'étaient les enseignants des villages environ-

nants... Ils étaient venus nous souhaiter à la fois la bienvenue et nous rappeler l'existence de leur propre village. Derrière eux se trouvait un feu allumé qui attendait d'être attisé. Ce feu y est allumé chaque nuit depuis des années. Chaque soir autour du même feu, ces élèves apprennent le *Kitabullah* (Saint Coran). Un peu plus tard, l'enseignement coranique reprendrait comme à l'accoutumée... Parfois, il arrive de vouloir envier même le bois qui y est utilisé pour le feu dans ce lieu envahi de spiritualité.

Après nous avoir souhaité la bienvenue, tous les hommes s'assirent devant et les femmes derrière nous. Bien sûr, il n'y avait pas beaucoup de chaises. Les gens étaient assis par terre sur des tapis de prière en plastique. Dans ce village où il n'y avait pas d'électricité, dès que les assises religieuses avant la prière du soir prennent fin, une autre beauté spirituelle se manifeste après la prière. On procéda d'abord aux allocutions. Ensuite, ce fut notre tour de prendre la parole.

Quand je pris la parole pour faire un bref discours, je leur racontai l'incident d'Usayd Bin Hudayr : "Les anges viennent ici tous les soirs pour vous écouter», leur dis-je. Ils se réjouirent davantage. Ensuite, les autres frères prirent la parole à tour de rôle pour faire un bref discours...

Le moment de la prière du soir était venu et nous nous levâmes pour accomplir la prière. Puis, lorsque les bénédictions furent récitées, les disciples attisèrent à côté le feu léger. De grands morceaux de bois y avaient été jetés pour le rendre ardent. Des siècles auparavant, les gens de la communauté d'Ibrahim (عليه السلام) avaient allumé un grand feu pour l'y jeter à titre de punition... Mais à cet endroit du village, le feu est allumé pour la récitation et la mémorisation de la Parole Divine.

Le matin, les élèves écrivirent les pages qu'ils allaient lire sur des tablettes appelées Loh. Ils se munirent de ces tablettes, tournèrent le dos au feu et commencèrent à réciter le Coran. Tel est l'endroit où les anges affluent... Quel charme la voix du Coran... Elle donne une beauté et un plaisir différents dans le silence de la nuit.

Nous commençâmes à distribuer les exemplaires du Saint Coran à tour de rôle. D'abord, nous en distribuâmes quelques-uns et laissâmes les autres aux responsables pour être distribués. Mais nous parvînmes au bout de notre mission pour lire la joie immense sur chacun de leurs visages. Nous reçûmes également le *Loh* (tablette coranique) de certains talibés en cadeau.

Il était temps de se dire au revoir. Nous avions encore un long chemin à parcourir... D'un simple signal, les élèves se turent.

Le discours d'adieu fut prononcé... Nous leur dîmes :

« Nous vous transmettons les salutations de nos grands-parents qui nous ont montré la voie de la guidance et nous ont permis de vous rencontrer en nous enseignant la lutte dans le sentier divin. Nous vous transmettons également les mots d'amour et les sentiments fraternels de nos frères bienveillants qui vous ont envoyé ces cadeaux sans vous avoir rencontré. »

Le plus beau cadeau qui nous fut offert lors de cette visite fut cette invocation :

« QUE VOS ENFANTS SOIENT MEILLEURS QUE VOUS ! »

Cette bénédiction dénote sans nul doute de la sagesse émanant du cœur illuminé par la lecture nocturne constante du Livre Saint…

Comme Ibrahim (عليه السلام) l'avait pratiqué lui-même, il nous faut prier pour nos descendants, car ceux-ci sont vertueux, ils assureront la continuité de nos actions pieuses.

Ô Allah, ne voue pas à l'échec aucune de nos bonnes actions !

Nous avons encore beaucoup de frères croyants qui attendent notre aide. Ne nous prive pas de la rencontre avec eux !

LES DIFFÉRENTES PERSONNALITÉS

Ali Can

« ***Et par l'âme et Celui qui l'a harmonieusement façonnée ; et lui a alors inspiré son immoralité, de même que sa piété ! A réussi, certes, celui qui la purifie. Et est perdu, certes, celui qui la corrompt.*** »[1]

L'étude des structures liées à la personnalité a commencé en Islam par les analyses sur l'essence humaine. Les savants du *fiqh* et du soufisme, qui s'intéressaient aux subtilités des actes, aux intentions et aux véritables motifs du comportement, ont mené des études sur ce sujet.

La personnalité est l'aspect que l'on veut montrer aux autres. La personnalité est la véritable essence de l'homme, qui est cachée derrière l'apparence et difficile à révéler. Les deux caractéristiques de la personnalité sont son unicité et sa stabilité. Lors de l'analyse de la personnalité d'une personne, il est nécessaire de considérer cette personne dans son ensemble.

Le mot caractère fait référence à la nature du comportement moral d'un individu. Le caractère se forme à la suite de l'influence de l'environnement social dans lequel l'homme vit sur les valeurs culturelles. Les modèles de comportement que la société exige définitivement de la personne forment son caractère ; et lorsque la personne ne se conforme pas aux modèles de comportement que la société exige de lui, cela forme sa personnalité. L'intégrité est une particularité du caractère. Quant au degré de promptitude de la réaction face à une situation, il est une particularité de la personnalité.

Par exemple, quand on parle de la personnalité de quelqu'un en disant : «Untel a une personnalité très pessimiste», on veut exprimer sa tendance à regarder les choses négativement et à s'attendre au pire à différents moments de sa vie et dans diverses situations. Mais untel ne perçoit probablement pas son pessimisme comme une caractéristique constante de sa personnalité. Au contraire, il pense qu'il se comporte chaque fois différemment face aux

1. Sourate Ash-Shams, versets 7-10.

événements qu'il rencontre. Il est certainement arrivé à chacun de nous de raconter à un ami proche une situation difficile que nous avons vécue et que la réaction de ce dernier fut sûrement la suivante : «Je ne suis pas du tout surpris que tu aies réagi comme ça !». Nous avons été surpris, peut-être même étions-nous en colère face à la réaction de notre ami. En fait, une telle réaction de sa part est due au fait qu'il nous connait depuis longtemps et sait comment nous agissons face à une quelconque situation. Pour lui, notre façon d'agir en général face à une situation est une caractéristique de notre personnalité.

Cela signifie que les traits de la personnalité deviennent évidents à travers le style et le comportement habituels, la manière dont la personne se perçoit et perçoit son environnement, et la manière dont elle réagit. Ils sont souvent décrits par des adjectifs : autoritaire, social, versatile, consciencieux…

Qu'est-ce qu'une personnalité difficile ?

Supposons que je sois sceptique. Si ce scepticisme est modéré et après une période d'observation, je commence à faire confiance aux gens, mon scepticisme est simplement un trait de ma personnalité à même de m'éviter d'être "trompé" par les gens. Par exemple, si je vais acheter une voiture d'occasion, mon scepticisme m'aidera beaucoup. Par contre, si je suis toujours très sceptique et me méfie des personnes même bien intentionnées, les gens ne tarderont pas à me traiter d'intolérable et je me sentirai toujours blâmé. Je raterai aussi des occasions de me faire de nouveaux amis ou de réussir de bonnes affaires qui se présenteront à moi. Dans ce cas, mon scepticisme fait de moi une personne à «personnalité difficile».

La personnalité d'une personne est définie comme une personnalité difficile lorsque certains traits de sa personnalité sont très marqués ou durcis, et lorsqu'elle ne peut pas s'adapter aux situations, cela crée des désagréments pour elle-même ou pour les autres ou pour les deux parties.

Pour les psychologues et les psychiatres, identifier la personnalité d'une personne permet de mieux cerner sa réaction face à diverses situations ou de lui proposer des traitements adéquats en cas d'incident.

Voyons maintenant les différentes caractéristiques de la personnalité des gens :

Les personnes anxieuses

- Elles s'inquiètent profondément et fréquemment pour elles-mêmes et leurs proches par rapport aux dangers de la vie quotidienne.

- Elles sont souvent confrontées à un surmenage physique.

- Même face aux événements à très faible risque de danger, elles prennent des précautions pour pouvoir avoir le contrôle de la situation.

Les personnes paranoïaques

- Elles suspectent les autres à cause de leurs mauvaises intentions envers elles-mêmes.

- Ce sont des sceptiques qui se réservent face à tout le monde.

- Elles doutent de l'honnêteté des autres, même de leurs proches.

- Elles pensent qu'elles sont facilement blâmées parce qu'elles défendent toujours leurs droits et priorisent leurs propres besoins.

- Elles se font passer pour des gens intelligents, sereins et logiques ; elles ont du mal à manifester de l'amour ou des émotions positives, et leur sens de l'humour est moins développé.

Les personnes comiques

- Elles essaient d'attirer l'attention des autres, n'aiment pas les environnements où il n'y a pas d'intérêt général, et recherchent intensément l'amour de ceux qui les entourent.

- Elles révèlent souvent leurs émotions changeantes en les dramatisant.

- Elles ont une façon de parler vague et émotive qui manque de détails ; elles ont tendance à idéaliser ou à humilier exagérément ceux qui les entourent.

Les personnes narcissiques (égocentriques)

- Elles ont le sentiment d'être extraordinaires et privilégiées. Elles pensent qu'elles méritent tout plus que n'importe qui d'autre.

- Elles sont pleines de passion pour de grandes réalisations dans leur vie professionnelle. Elles attendent de l'attention et des privilèges, mais ne se sentent pas obligées de rendre la pareille.

- Elles sont souvent très soucieuses de leur apparence physique et de leurs vêtements.

- Si elles ne reçoivent pas les privilèges auxquels elles s'attendent, elles se fâchent et s'emportent ; elles utilisent et exploitent les autres pour parvenir à leurs fins.

- Leur sens de l'empathie est très faible. Elles ne sont pas affectées par les sentiments des autres.

Les personnes schizoïdes (introverties)

- Elles préfèrent surtout les activités pratiquées en solitaire, et ne recherchent pas la compagnie des autres.

- Elles sont du genre à ne montrer aucun intérêt pour les compliments ou les critiques des autres, ont peu d'amis sincères et évoluent généralement dans le cercle familial.

Les personnes actives

- Elles sont impatientes ; leur seul souci est d'agir dans la promptitude et de faire le maximum de travail dans un temps limité. Elles aiment le soin et la précision, et ne tolèrent pas les gens nonchalants.

- Leur désir de réussir à chaque instant de la vie est toujours au premier plan. En privilégiant le travail, elles peuvent même transformer le divertissement en une tâche utile.

Les personnes dépressives

- Elles mettent en évidence les mauvais côtés et les dangers possibles des événements, exagèrent le côté négatif des événements et sous-estiment le côté positif.

- Elles sont toujours dans un état de tristesse, même si tout va bien.

- Elles prennent peu de plaisir aux choses considérées comme agréables (comme les divertissements).

Les personnes dépendantes

- Elles ont besoin du soutien et du réconfort des autres.

- Elles hésitent à prendre des décisions sans l'approbation des autres.

- Elles laissent à d'autres le soin de prendre des décisions importantes pour elles.

- Elles disent toujours oui pour ne vexer personne.

- Si ce qu'elles disent n'est pas accepté ou critiqué, elles deviennent très affectées et inquiètes.

- Elles acceptent même les emplois qui offrent peu d'avantages rien que pour paraître plaisants aux yeux des autres.

- Elles ont du mal à démarrer un projet ou une entreprise, et ne font qu'assister à l'évolution du monde qui les entoure.

Les personnes passives-agressives

- Elles manifestent souvent de la résistance face aux souhaits des autres.

- Elles s'opposent farouchement aux ordres et critiquent ceux qui représentent l'autorité.

- Elles négligent le travail qui leur est confié, ne le terminent pas sciemment, se plaignent d'être détestées ou de n'être pas comprises, et prétendent toujours avoir été traitées injustement.

Les personnes méfiantes

- Elles ont peur d'être critiquées ou blâmées, et ont aussi peur d'être ridiculisées.

- Elles évitent les situations où elles pourraient avoir des ennuis ou être offensées, à savoir la rencontre avec de nouvelles personnes, l'exercice d'un nouvel emploi, etc.

- Elles ont une faible confiance en elles et sous-estiment leurs talents et leurs réalisations.

- Elles assument souvent un rôle insignifiant ou des tâches en deçà de leurs capacités car elles ont peur de l'échec.

Les personnes obsessionnelles

- Elles sont obstinées, et insistent sans relâche pour que tout soit fait selon leurs règles et leurs attentes.

- Elles accordent une extrême attention aux détails, aux procédures et aux réglementations.

- Elles ont du mal à exprimer leurs sentiments chaleureux, et sont souvent froides et angoissées.

- Elles ont du mal à prendre des décisions car elles ont peur de se tromper ; elles sont extrêmement hésitantes et pensives.

- Elles sont très consciencieuses et extrêmement méticuleuses.

Les êtres humains sont et seront toujours caractérisés par des personnalités différentes. Nul n'a probablement choisi d'avoir la personnalité qui le caractérise. En raison d'un mélange d'hérédité et d'éducation, certaines personnes ont une personnalité difficile qui souvent ne les mènent pas au succès. Il serait injuste de les tenir entièrement responsables de cette situation. Qui choisit librement d'être trop anxieux, impulsif, méfiant, dépendant ou obsédé par les détails ?

L'ÉDUCATION DE L'ENFANT MUSULMAN EN OCCIDENT

Musa Belfort

Le directeur de rédaction de notre revue Musa (Philippe) Belfort est né en 1962 à Paris. Après des études en théologie et philosophie, il devient chrétien évangélique et œuvre en tant que prédicateur et missionnaire au sein d'une église locale. Après avoir découvert le Coran en 1994, il devient musulman et s'intéresse à toutes les sciences islamiques dont le soufisme. En outre, il a entamé en 2016 des études en histoire de la civilisation islamique à l'Institut « The Upperthames Novum Opus Academy » situé à Londres (Royaume-Uni) et dont il est sorti diplômé. Il traduit en langue française les œuvres du guide de la fondation Aziz Mahmud Hudayi, l'honorable Osman Nuri Topbaş hoca efendi. En raison de ses connaissances sur le christianisme, il est très actif dans le dialogue interreligieux en France.

« ***Et (rappelle-toi) quand Abraham dit : ‹ Ô mon Seigneur, fais de cette cité un lieu sûr, et préserve-moi ainsi que mes enfants de l'adoration des idoles.*** » (Coran, Ibrahim, 14 : 35).

L'un des noms d'Allah est « *ar-Rabb* », c'est-à-dire le Maître, Celui qui éduque. Par conséquent, l'éducation de l'enfant en Islam a toujours été l'une des valeurs majeures enseignée dans cette religion. Cette éducation doit prendre en compte non seulement les bases scripturaires (Coran et Tradition Prophétique), mais également les différents contextes auxquels elle doit nécessairement se conformer. Nous parlerons ici du contexte occidental où nombre de musulmans y vivent et y élèvent leurs enfants.

Dès leur plus jeune âge, les enfants sont confrontés au monde qui les entoure. Tout enfant demeure sensible et curieux, attendant des réponses et des orientations pour tout ce qui le concerne. Ils devront devenir de bons musulmans et agir dans ce monde d'ici-bas afin de devenir des hommes et des femmes conscients et responsables.

Pour éduquer les enfants à devenir de bons musulmans en Occident, trois choses sont essentielles :

1) un lien fort entre les parents et les enfants.
2) une forte identité musulmane des parents.
3) une communauté musulmane forte et unie.

I. <u>Premier aspect</u> : un lien fort entre les parents et les enfants

L'amour, l'affection, l'attention sont des composantes indispensables à toute relation parents-enfants. Sans ces composantes, les enfants ne pourront jamais connaître la véritable nature de cette relation. Plusieurs hadiths viennent confirmer cette réalité par le truchement du Prophète Muhammad (ﷺ) :

« Faites-en sorte que la première parole de vos enfants soit «Lâ ilâha illa Allah» (c'est-à-dire la profession de foi). »

« Un parent ne peut rien léguer de mieux à son enfant qu'une bonne éducation. »

« Honorez vos enfants et soignez bien leur éducation. »

« Soyez équitables envers vos enfants (Il le répéta trois fois). »

Les parents musulmans doivent éduquer leurs enfants afin qu'ils puissent devenir de bons musulmans, propres à adorer Allah, à pratiquer la justice et à vivre en paix avec les autres membres de la société. Tel est le but fixé pour tout parent qui ne doit absolument pas négliger les valeurs précédemment citées. Ces recommandations restent valables quelles que soient l'aire géographique et les périodes et sont universellement reconnues comme telles. Dans un cadre plus général et dans le monde occidental en particulier où les musulmans sont minoritaires, la démocratie et la liberté d'expression accorde à chacun le droit d'éduquer ses enfants selon la religion de leurs pères, ce qui permet, selon les nations, un cadre plus ou moins ouvert. Bien qu'il y ait parfois des difficultés, les diverses injonctions tant coraniques que prophétiques transcendent le temps et les époques et permettent que l'éducation Islamique soit la même aussi en Occident.

II. <u>Deuxième aspect</u> : Une forte identité musulmane des parents

Les parents (ou à défaut le tuteur) doivent eux-mêmes être profondément conscients de leur appartenance à l'Islam et vivre en adéquation avec leur foi. Comment les parents peuvent-ils donner à leurs enfants une éducation Islamique si ceux-ci ne la mettent pas en pratique dans leur vie ? Ce serait assurément un non-sens. Les parents musulmans ont donc l'obligation de vivre ce qu'ils enseignent, quel que soit leur niveau d'instruction.

À titre d'exemple, le sage Luqmân pratiquait lui-même ce qu'il enseignait à son fils quand il disait :

« Ô mon enfant accomplis la Salat, commande le convenable, interdis le blâmable et endure ce qui t'arrive avec patience. Telle est la résolution à prendre dans toute entreprise ! Et ne détourne pas ton visage des hommes, et ne foule pas la terre avec arrogance : car Allah n'aime pas le présomptueux plein de gloriole. Sois modeste dans ta démarche, et baisse ta voix, car la plus détestée des voix, c'est bien la voix des ânes. » (Coran, Luqmân, 31 : 17-19).

Les parents musulmans doivent impérativement enseigner à leurs enfants le respect d'autrui, le caractère sacré de toute vie, le respect des institutions du pays en vigueur, etc. Les parents qui professent l'Islam doivent posséder l'intelligence du cœur et l'éducation spirituelle de l'âme pour que leurs enfants puissent grandir en harmonie avec leur foi et leur environnement. En outre, connaître la psychologie de l'enfant est nécessaire afin de comprendre les réalités qu'il vit. Par conséquent, il est indispensable de répéter que la famille est le noyau essentiel au sein duquel les enfants s'épanouissent et préparent leur vie d'adulte. Les parents, forts de leur identité musulmane et de l'exemplarité qu'ils affirment, influencent grande-

ment leurs enfants et participent à la construction de leur personnalité.

III. <u>Troisième aspect</u> : Une communauté musulmane forte et unie

L'importance de la communauté musulmane (*Umma)* est primordiale. L'enfant vivant en milieu occidental doit aussi se mêler aux autres membres de sa communauté de foi ; l'apprentissage de la vie en société s'apprend aussi en côtoyant d'autres musulmans. À ce titre, l'école Islamique (*madrasa*) offre la possibilité aux enfants de s'instruire et d'être éduqués selon les préceptes de l'Islam : apprentissage du Coran, évocation de la vie du Prophète Muhammad (ﷺ), règles morales et citoyennes, participation à la vie de la mosquée...Tout cela présente un aspect non négligeable qui offre aux enfants musulmans un cadre normatif propice à leur épanouissement. Les soufis, en particulier, ont un rôle très important. L'Imam Ahmed ibn Hanbal (ﷺ) avait exhorté son fils à fréquenter les soufis :

« Ô mon fils, tu dois t'asseoir avec les soufis, parce qu'ils sont comme une fontaine de science et ils gardent le souvenir (dhikr) de Dieu dans leur cœur. Ils sont les ascètes et ils ont un pouvoir spirituel très fort. »

Cette « science du cœur » apporte à l'enfant la sérénité et la joie en toute circonstance ; il pense déjà à Allah, à la Vie Future et son esprit est éveillé aux réalités spirituelles. Pour eux, fréquenter un percepteur spirituel est complémentaire au noyau familial amenant équilibre et bonheur aux enfants.

Assurément, une communauté musulmane forte, unie et organisée est à même d'offrir aux enfants et aux jeunes le cadre idéal de leur propre épanouissement.

En résumé, le monde occidental souffre du manque de dialogue en raison de la sécularisation de sa société, la dimension spirituelle de l'être humain est délaissée au profit de la matière. Bien qu'avancé technologiquement, il présente néanmoins de grandes carences en termes d'éducation de l'âme. Toutefois, il présente de grands avantages en promouvant par exemple les valeurs de respect et de tolérance qui sont les bases civiques de la société occidentale. Ainsi donc, les musulmans sont appelés par vocation à être les serviteurs du Très-Haut. Devenus parents, ils s'engagent à bien élever leurs enfants, leur apportant amour et soutien, les conduisant vers la voie de l'éternité. Ils leur apprennent à adorer Allah, à Le servir et à L'honorer durant toute leur vie. L'éducation se fait tout d'abord à la maison, au sein du cocon familial ; l'amour d'un père, d'une mère est déterminant pour le reste de la vie de l'enfant. Les parents doivent veiller aux acquis que l'enfant porte et s'assurer que celui-ci les applique dans sa propre vie. Voici donc la « voie royale », la voie de l'éducation, mais surtout de l'amour.

Imam Al-Ghazalî ﷺ :

« L'enfant est un dépôt confié aux parents, son âme pure est une substance précieuse, innocente, dépouillée de toute inscription ou image. Elle reçoit tout ce qu'on y grave, elle s'incline là où on l'incline. »

Le grand soufi persan Farid ud-Dîn Attâr ﷺ a dit :

« Tout cœur qui n'est pas animé par une noble ambition ne peut atteindre au royaume infini. »

L'éducation des enfants est une noble ambition ; et celui qui la réussit en récoltera les fruits éternels.

Terminons par cette citation de l'Imam Al-Ghazalî ﷺ :

« L'enfant est un dépôt confié aux parents, son âme pure est une substance précieuse, innocente, dépouillée de toute inscription ou image. Elle reçoit tout ce qu'on y grave, elle s'incline là où on l'incline. »

Et -nous, de nos épouses et de nos enfants, des descendants qui seront la paix de nos âmes (qui seront musulmans) et fais de nous un guide pour les